

LE TRIFLUVIEN

AVANT TOUT SOYONS TRIFLUVIENS.

Salle de lecture de l'Assemblée
Législative
31 déc 1905
QUEBEC

VOL. 17.—No 34

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Rédigé en Collaboration

TROIS-RIVIERES

Vendredi, 19 Mai 1905

MGR MARQUIS

Fondateur de l'Institut
des Sœurs de l'As-
sompion

"MEMOIRE" DE MGR
MARQUIS.

Du "Bulletin des Recherches His-
toriques."

(Suite et fin.)

Le travail de fondation du cou-
vent de St-Grégoire avait commen-
cé en 1849 par l'achat de la pro-
priété, et s'était terminé, ou à peu
près, en 1852. Je parle du terrain
et de la bâtisse. (1)

Pendant les travaux de construc-
tion, j'ai fait trois voyages à
Montréal pour engager les Sœurs
de la Congrégation à prendre la
direction de notre couvent. M.
Harper y est allé une fois, et la
seule réponse que nous avons pu
obtenir est celle-ci : "Laissez pou-
ser le bois." Ma réponse a été
celle-ci : "Le bois a fini de pou-
ser ; si vous ne voulez pas venir,
nous allons faire des religieuses
avec de l'étoffe du pays."

Découragés de notre entreprise
après des Sœurs de la Congrè-
gation, nous nous adressâmes à
Mgr Signay, archevêque de Qué-
bec, lui priant d'intervenir pour
nous auprès des Sœurs de la Con-
grégation. L'entreprise avait été
faite avec l'approbation de sa
Grandeur. Sa tentative, comme la
notre, échoua.

Grand était le désappointement.
Que faire ?

Un soir, nous étions à jongler
sur cette affaire, M. Harper et
moi. Dans un moment de zèle, je
lui dis, très sérieusement : "Puis-
que nous ne pouvons pas avoir de
religieuses toutes faites, il faut en
faire."

M. Harper me répondit par un
immense éclat de rire : "Faire des
religieuses ! mais y pensez-vous ?"
"Certainement j'y pense." — "C'est
une chose impossible, chassez-vous
cela de l'idée."

Les glaçons me tombaient sur la
tête, drus comme mouches ; il me
fallait rengainer.

Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi
dans la glace. Je me trouvais
bien embêté avec cette affaire. Tant
de peines perdues ! Les gouailleurs
ne manquaient pas ; j'étais très fa-

(1) Pour cette partie matérielle
de la fondation, il est évident
que M. Marquis a tout fait, M.
Harper rien. Quand Mgr Cooke dit
dans son mandement de 1856, déjà
cité : "Comme messire Jean Har-
per.....et les marguilliers..... au
nom de la fabrique.....ont fait pré-
parer une vaste et belle maison...."
il faut entendre que tout avait été
préparé d'avance par M. Marquis.
De fait, M. Harper ni la fabrique
n'eurent rien à y voir jusqu'au 29
novembre 1852, jour où M. l'abbé
Marquis, au nom des commissaires
d'écoles, donne le terrain "de un
arpent.....de front sur environ cinq
arpents.....de profondeur... avec
ensemble une maison en pierres, à
deux étages, ayant deux ailes en
bois, à un seul étage, de vingt-
cinq pieds sur trente chacune, et
avec toutes les autres dépendances
dessus érigées." Ce contrat d'é-
change entre la Fabrique de St-
Grégoire et la Commission des E-
coles est signé par sieur Moysse
Bourgeois, marguillier en charge, et
par M. Calixte Marquis, secré-
taire-trésorier des commissaires. La
Fabrique n'avait pas eu un centin
à payer pour l'achat ou les répa-
rations de la maison Desforges, qui
devait devenir le couvent. Le 31
décembre 1850, M. Marquis avait,
en la même qualité, échangé un
autre terrain avec la Fabrique
dans l'intérêt de la Commission
scolaire. Etudes des notaires J.
Jutras et L. L. Rivard.

tigué, même épuisé. J'avais sou-
vent rappelé à M. Harper le pro-
jet de fondation d'un nouvel ordre
religieux. Inutile d'y penser.

Enfin le 27 septembre 1852, j'eus
une longue conférence avec M. Har-
per sur ce sujet. Il y avait sept
ans que j'étais vicaire à St-Gré-
goire (à cette époque les vica-
riats duraient 3 ans au plus).
J'avais déjà refusé plusieurs cures,
espérant toujours que le projet
d'un couvent à Saint-Grégoire réus-
sirait un jour ou l'autre.

M. Harper me répondit comme
de coutume : "C'est une chose im-
possible." — "Eh bien lui dis-je,
si c'est impossible, n'y pensons
plus. Il y a assez longtemps que
je suis vicaire, il faut que je pense
à moi. Mgr va vous donner un au-
tre vicaire, et je vais courir ma
chance." (2)

M. Harper répliqua par ces pa-
rolles que j'ai toujours bien rete-
nues : "Fonder une communauté
religieuse ! mais c'est impossible,
nous allons faire rire de nous."

Je lui répliquai : "Faire rire de
vous, c'est bien de valeur, à votre
âge. Pour moi, quand bien même
je ferais rire de moi, je suis jeune,
j'aurai le temps de passer des
années." (3)

M. Harper me répliqua : "Je
n'ai ni le temps ni les aptitudes re-
quises pour faire une œuvre sem-
blable. Si vous voulez fonder une
communauté, fondez-la ; moi je ne
puis m'en mêler ; arrangez-vous
comme vous pourrez."
"Bien, lui dis-je, je vais essayer
et je prends tout sur mes char-
ges, et si je manque mon coup,
j'en porterai toute la responsa-
bilité."

Je partis le même soir, pour al-
ler voir Mgr l'archevêque de Qué-
bec, alors Mgr Turgeon. Je lui con-
tai tout. Il me donna des lettres
de curé de St-Célestin, tout en
continuant d'être vicaire résidant
à St-Grégoire, et me permit de
m'occuper de la fondation d'une
communauté de marquises (tex-
tuel) il riait de moi ! (3)

Je revins à St-Grégoire, et j'or-
ganisai tout de suite une école mo-
dèle de filles dans le couvent pro-
jeté.

J'ai fait venir de Paris une cais-
se de livres, cartes, etc.—Je don-
nai de temps en temps des confé-
rences sur la vie religieuse ; plu-
sieurs d'entre les élèves pensaient
à faire partie de la nouvelle com-
munauté.

Dans le courant de l'année, le
choix fut fait des sujets qui de-
vaient fonder la maison. Naturel-
lement je ne pouvais faire le choix
sans la participation de M. Har-
per, qui à son âge unissait une
grande expérience et un esprit su-
périeur. Il fut décidé que les de-
moiselles Léocadie Bourgeois, Ju-
lie Héon, Mathilde Leduc et Hed-
widge Buisson seraient les quatre
premiers sujets et les fondatrices
de la Congrégation. La troisième

(2) Je ne dirai rien ici des
droits, des devoirs et des fonctions
d'un vicaire, question traitée par
M. Prince, cela ne servirait de
rien. M. Marquis connaissait et les
uns et les autres ; sur cet article
il s'entendait à merveille avec son
digne curé. La preuve, c'est qu'il
resta vicaire à St-Grégoire durant
neuf ans. Nommé curé de St-Cé-
lestin en septembre 1852, il con-
tinua de résider à St-Grégoire et
ne se rendit qu'en 1854 à St-Cé-
lestin. M. Prince dit que M. Har-
per fut nommé curé en 1853, c'est
une erreur. Le même jour où il
donnait des lettres de curé à M.
Marquis, Mgr Turgeon écrivait à
M. Harper pour l'en avertir et il
ajoutait : "M. Marquis continuera
de vous aider à St-Grégoire, en
qualité de vicaire, titre qu'il pa-
rait apprécier beaucoup."

(3) Ce n'était certes pas un
vilain nom que celui de marquises,
et il faut avouer que si l'on de-
vait s'occuper du nom, quand il
s'agit du fondateur d'une commu-
nauté, le nom de l'abbé Marquis
faisait meilleur effet que celui de
M. Harper. Décidément je ne
pourrai jamais être fondateur :
Les religieuses ne voudraient pas
s'appeler.....comme moi !

LA "MONTREAL PIPE FOUNDRY Co. Ltd"

Fabrique de Machines et fonderie spéciale et générale

Colonnes pour Bâtisses
Cheminées d'Acier pour
Moulins, Ateliers
Elévateurs pour
Bois de Pulpe (Conveyers)
Spécialité de Réparations de
Moulins à Scie, Dredges, Etc.

Tuyaux à Eau

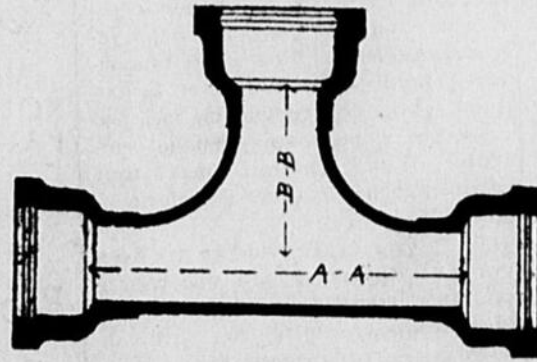
et Gaz

Valves

Hydrants

Connections

D'Aqueduc



Boite Postale
No 34

Telephone Bell
No 270.

Trois-Rivières

était la pénitente de M. Harper, et
les trois autres étaient mes pén-
itentes. (4)

Le 8 septembre 1853, les demoi-
selles Bourgeois et Leduc entrèrent
dans la nouvelle communauté,
Delle Buisson entra le lendemain,
et Delle Héon n'entra qu'après le
jour de l'an pour des raisons d'a-
ffaires de famille.

Elles prirent pour costume provi-
soire une robe de coton gris de 10
sous la verge, avec colletterie et
coiffure blanche. Elles portèrent ce
costume durant deux ans. Je rem-
plissais les fonctions de directeur
de la Communauté et de Préfet des
Etudes. Je prenais une part active
dans l'enseignement. L'école était
sur un bon pied. La petite commu-
nauté allait assez bien ; mais elle
avait énormément à lutter contre
les préjugés au dedans et au de-
hors. M. Harper ne pouvait se
convaincre que l'entreprise réussis-
rait, il voyait tout en noir ; plus
d'une fois il voulut tout dissoudre
et retourner à l'ancien systè-
me laïque. Beaucoup étaient de
son opinion. J'étais tellement alu-
ri de toutes ces difficultés que me
causait la non-confiance de M.
Harper, que je pris moi-même la
résolution de tout abandonner.

Sur ces entrefaites, arriva à St-
Grégoire M. Bernard O'Reilly, mon
compagnon de collège et l'ami de
M. Harper. Ce qui se passa entre
eux deux, je l'ignore un peu ; mais
ce que je sais, c'est que M. Har-
per changea en peu de temps : il
me laissa continuer l'œuvre et par-
ut voir le projet d'un meilleur
œil.....

Je m'occupai activement de pro-
curer un règlement pour les Sœurs.
Je leur procurai aussi un cérémo-
nial formé de tout ce que j'avais
trouvé de plus beau dans toutes
les communautés que j'avais visi-
tées, avec une addition de mon cru.
Ce cérémonial est sans contredit

(4) Cela ne s'accorde pas beau-
coup avec les idées de M. Prince
sur les rôles respectifs du curé et
du vicaire ; non plus qu'avec le
Mémoire de l'Education qui dit :
"quatre demoiselles se réunirent
sous sa direction (M. Harper)."
Alors, si le reste du passage cité
par M. Prince ne vaut pas mieux
il ne vaut rien. Je préfère le man-
dement de Mgr Cooke qui dit que
les fondatrices ont été formées à
la vie religieuse par M. Marquis.

(A suivre sur la 2me page

P. A. GOUIN

IMPORTATEUR DIRECT DE —

Ferronneries & Quincaileries

Département du Gros, 13, RUE CRAIG.

Magasin de Détail, 38, RUE DU PLATON

SPECIALITÉS :

Marchandises pour Marchands, Voituriers et Con-
tracteurs. Ces messieurs trouveront un assortiment complet d'a-
lignes dont ils ont besoin, et ce, à des prix garantis.

Agent pour les célèbres Vernis Valentine & Cie,
de New-York et Harland & Sons, Merton, Angleterre.

Toute commande par la maille est promptement et soigneu-
ment remplie !

AVIS PUBLIC !

GRANDE VENTE

D'animaux Ayrshires

Mardi, 23 Mai

Toute personne ayant l'inten-
tion de se livrer à l'élevage d'ani-
maux Ayrshires, ne pourrait lasser
passer cette occasion, sans pro-
fiter de l'avantage de se procurer
des animaux provenant de race im-
portée, à des prix raisonnables.

La vente se fera à 2 hrs
de l'après-midi, à la Fer-
me Ste-Marguerite, Si-
tuée près de Trois-Riviè-
res.

P. A. GOUIN, Prop.

Ferme Ste-Marguerite,

TROIS-RIVIERES

JOHN RYAN, Jr.,

Encanteur.

On demande un apprenti typo-
graphe.

S'adresser au

Bureau du "TRIFLUVIEN."

Pourquoi payer

si cher pour un nom

Quand vous pouvez avoir une
bonne bottine en Box-Calf Good-
year Well à \$3.00 garantie, vous
épargnez \$1.00 par paire.

AUX CULTIVATEURS ET OUVRIERS

Si vous avez besoin d'une bonne
chaussure de travail venez nous
rendre visite avant d'acheter. Nous
sommes en position cette année de
vous vendre les meilleures chaussu-
res depuis \$1.25 à \$2.50.

Nos bottes en caoutchouc pour
hommes, femmes, filles et enfants
seront vendues au prix de 1904
malgré la hausse de 15 p. c. sur
le caoutchouc.

Au Magasin du Peuple

41 Rue Du Platon

TROIS-RIVIERES.

Fermeture
Durant les mois de mars et avril
à 8 hrs tous les soirs excepté le
vendredi et le samedi, vendredi 8
heures, samedi 10 1-2 hrs.

(Suite de la 1er page)

un chef-d'œuvre dans son genre, il fait l'admiration des spectateurs dans les grandes cérémonies publiques.

Il fut décidé qu'en 1855, la robe de coton gris serait remplacée par le costume religieux. J'en avais également choi...

Le jour de l'Assomption 1855, on fit avec une grande solennité, dans l'église de St-Grégoire, l'entrée des quatre sœurs comme postulantes, et leur prise d'habit (robe noire et wote blanc) comme novices.

Le jour de la même fête, en 1856 eut lieu l'institution canonique de la Congrégation par un mandement de Mgr Cooke, premier évêque des Trois-Rivières, et les quatre Sœurs prononcèrent leurs premiers vœux, qui étaient pour cinq ans. La solennité fut grandiose, et elle produisit un effet considérable et sur le clergé et sur le peuple.

Quand il fut question de la rédaction du mandement, il survint une question à décider: il s'agissait de nommer le fondateur. Nommer M. Harper, c'était blesser la vérité; me nommer, c'était manquer envers M. Harper. Je suggérai un remède facile: c'était de ne nommer personne; cela fut accepté avec une satisfaction universelle.

La communauté progressait, mais pas au goût de M. Harper; il voyait toujours de grandes difficultés, qui paraissaient insurmontables.

M. le curé de Nicolet voulait faire venir des Sœurs de France pour établir un couvent à Nicolet. M. Harper lui offrit les siennes. Les citoyens de Nicolet, le docteur Rousseau en tête, vinrent à St-Grégoire, un dimanche après-midi, pour conférer du projet avec M. Harper. Les habitants de St-Grégoire eurent vent de l'affaire et furent très mal les citoyens de Nicolet, qui voulaient leur enlever notre couvent.

A ce spectacle, M. Harper renonça au projet, plusieurs fois formulé par lui, de dissoudre la Communauté.

Cinq années s'étaient écoulées: il était temps de fermer boutique ou de prononcer les derniers vœux. M. Harper, voyant l'opinion publique se tourner du côté des Sœurs, et voyant aussi les progrès incontestables qu'avait faits la communauté, se décida... à me donner toute liberté d'action. Il était beaucoup encouragé par les compliments très flatteurs que faisaient les prêtres étrangers qui assistaient aux cérémonies de vêtue, chaque année.

Vint la célèbre cérémonie de l'émission des derniers vœux, cinq ans après les premiers, selon les constitutions. Ce fut un véritable succès. Au dîner, les félicitations pleuvaient sur la table. M. Harper répondait avec sa jovialité si aimable: "Ce n'est pas ma faute c'est la faute de cet homme-là." En me pointant avec sa fourchette.

(5). L'œuvre était consommée et l'en consommée. En 1854, j'avais quitté St-Grégoire pour aller résider à St-Célestin; mais deux fois par semaine je descendais à St-Grégoire, pour donner des conférences aux Sœurs, et pour surveiller les études. Cette dernière besogne était relativement facile; car j'avais à diriger des Sœurs très capables, remplies de bonne volonté, très estimées de leurs élèves et de la paroisse.

Après ces deux années, il me fallut abandonner à peu près toute la Hesogne. J'avais entrepris une énorme tâche de colonisation: à une certaine époque, j'avais huit missions à desservir. Je ne pouvais suffire à tout. M. Harper se procura l'assistance de MM. de Lottville et Guilmet successivement; puis au bout de quelques années, il crut devoir se passer de leurs services. C'était une écono-

(5) Je trouve dans un autre manuscrit de Mgr Marquis le passage suivant: "M. Harper n'a jamais manqué de dire à qui voulait l'entendre que je lui avais imposé cette nouvelle fondation... Il n'a fait ni le travail, ni les dépenses de cette fondation... Après la fondation, M. Harper a pris confiance et protégé l'œuvre, et il l'a fait d'une manière digne de son noble cœur. Toutefois il n'a pas pu le faire pécuniairement d'une manière bien notable, parce que les pauvres, ses amis de prédilection, absorbaient tous ses revenus."

mie importante; les Sœurs étaient assez avancées pour se conduire elles-mêmes; on leur donnait chaque année d'excellentes retraites; et M. Harper lui-même faisait l'œuvre d'un chapelain.

Les années s'accumulaient sur la tête du vénérable curé. La desserte de la paroisse réclamait à peu près tout son temps. Il songea à demander de l'aide pour la desserte du couvent.

Dans l'hiver de 1869, il envoya son vicaire, M. Beaulieu, pour me faire des ouvertures: savoir si je consentirais à retourner à St-Grégoire, pour y demeurer avec lui, et prendre soin de la communauté. (6).

Le projet ne me répugnait pas en lui-même; mais il y avait des difficultés à surmonter, bien des affaires à régler. Je répondis que je pourrais considérer le projet. L'été suivant, M. Harper laissait ce monde subitement et tous les projets étaient à l'eau. Mais la communauté était assise sur des bases solides au point de vue moral et temporel.

De tout ce qui est exprimé ci-dessus, il appert clairement:

1. Que M. Harper était, dès le principe, opposé à la fondation de la Congrégation des Sœurs de l'Assomption, parce qu'il croyait la chose impossible.

2. Que je lui ai imposé, malgré lui, cette fondation.

3. Que M. Harper, poussé au pied du mur, a consenti à me laisser tenter l'entreprise.

4. Que M. Harper, avec son génie supérieur et sa grande expérience, voyait les obstacles quasi insurmontables qu'on allait rencontrer; tandis que, moi, avec la fougue et la courbe vue de ma jeunesse, je ne prévoyais rien de semblable. Il me semblait que tout allait marcher comme sur des roulettes.

5. Que la Providence a bien voulu profiter de ma vue courte pour me lancer dans une entreprise gigantesque, à peu près ridicule dans les circonstances où nous nous trouvions. Et Elle a prouvé, une fois de plus, que l'homme n'est rien, que tout vient d'en haut. Un pareil succès avec de tels éléments c'est un prodige.

Il se présente une question: Comment ai-je pu me décider à tenter une semblable entreprise? Le voilà en deux mots ce secret, je le recommande.

En récitant mon bréviaire, je voyais souvent ces paroles: "Revela Domino viam tuam; spera in eo; et ipse faciet." (Psaume 36).

Dans le temps où je méditais profondément le projet de fonder une Communauté à St-Grégoire, je fus vivement frappé de ces paroles; et je me disais: si ces paroles sont bonnes pour les autres, pourquoi seraient-elles non-bonnes pour nous?

C'est justement ce qu'il me faut. "Je vais révéler mes projets au Seigneur; je vais mettre mon espérance en lui et c'est lui-même qui va accomplir mon projet."

Et factum est ita. La Congrégation existe; elle est dans de bonnes conditions, elle prospère sous tous les rapports.

Gloire à Dieu! D'après tout ce qui précède, il est facile de répondre à une question que l'on a soulevée depuis peu d'années, savoir: "qui a fondé la Congrégation de l'Assomption de la Sainte-Vierge?"

Je réponds avec conviction: c'est moi.

Le mémoire de Mgr Marquis contient ensuite quelques pièces justificatives, comme le mandement de Mgr Cooke, la lettre de M. Harper, la supplique des Sœurs au Saint-Père.

Mgr Marquis continua jusqu'à la fin de sa vie de s'intéresser à la communauté dont il était le père.

D'un autre côté, il est facile de prouver que les Sœurs de l'Assomption l'ont considéré jusqu'à nos jours comme le fondateur de leur Institut. Le vénérable prélat ne conservait pas toutes leurs lettres, mais il en reste un grand nombre et je mentionnerai celles de 1866, 67, 68, 69, 70, dans lesquelles on trouve "le vénéré, le zélé fondateur," "le but que vous vous êtes proposé dans la fonda-

(6) M. Harper ne pouvait donner à son ancien vicaire une plus grande preuve d'estime et d'amitié. Et ce fait les honore également tous les deux.

(A suivre sur la 3me page)



Les boiseries malpropres, ou toute autre partie du logis, qui demandent à être nettoyées, deviendront plus nettes si vous employez le

SAVON SUNLIGHT

Il enlèvera jusqu'aux plus petites particules de saletés et rendra votre demeure claire et gaie. Il est d'une pureté absolue, et chaque barre possède un pouvoir de nettoyer vraiment remarquable.

DEMANDEZ LA BARRE OCTOGONE.

Le lavage au Savon Sunlight rend le linge blanc et ne peut injurier les mains. LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO.

J. A. DUPLESSIS INGENIEUR-MECANICIEN

Manufacturier d'ENGINS à VAPEUR et à GAZOLINE, ROUE A L'EAU, ARBRES DE COUCHE, COUSINETS, PALLIER et SUSPENSION (hanger).

Toutes sortes de machineries pour Moulin à Scie, Moulin à Farine, Manufacture et tout ouvrage en fer et en cuivre.

Réparations de toutes sortes faites avec soin

SPÉCIALITÉ: Scissaille et Poinçonneuse (shear and die) pour Forgerons et (Jack screws).

TOUPE LETTRE RECEVRA UNE REPONSE.

33, RUE ST-GEORGES
TROIS-RIVIERES.

AUX AMATEURS!...

Voulez-vous avoir du vrai brandy? Oui? Alors achetez pour une piastre et quart une bouteille de brandy de la célèbre

ABBAYE DE GRACE DIEU
PRES COGNAC (France)

C'est une liqueur délicieuse pour les hommes et les dames. Comme il est fait avec le vin récolté à l'Abbaye de Grâce Dieu même, sa PURETÉ EST GARANTIE, ce qui en fait le meilleur brandy pour fortifier les malades et les convalescents.

M. THOMAS BOURNIVAL vient d'en obtenir le dévôt de gros pour le district de Trois-Rivières et vous le trouverez chez tous les bons épiciers comme dans tous les bons hôtels, entre autres chez MM. J. A. Duplessis & Cie, Ludger Rivard, Jos. Bégin, fils, C. P. St-Pierre & Cie, à l'hôtel Dufresne, l'hôtel Richelieu, l'hôtel Frontenac.

WILFRID LESAGE



Pianos,
Harmoniums,
Mandolines,
Guitares,
Violons,
etc., etc.

A des conditions faciles de paiements
22 Des Forges, Trois-Rivières.

INSTITUT Hydro-Electrotherapique



L'entrée du Sanatorium est libre pour toute personne, homme, femme, enfant, de la ville ou de la campagne, qui désire recevoir des soins médicaux. Tout médecin peut réserver des chambres pour ses patients, ou les traiter s'il le préfère, en collaboration avec les médecins résidant à l'Institut. Cet établissement modèle est pourvu des appareils les plus modernes et les plus perfectionnés pour le traitement des diverses maladies. Renferme un laboratoire pour les examens des urines, des crachats, du suc gastrique du sang, etc., une installation complète pour les examens par les Rayons X, etc. Traitement par les bains électriques, les rayons X, les bains (bains améliorés, les bains turco-russes, les inhalations d'ozone etc.—Nouveau traitement, pour l'alcoolisme tel que pratiqué à l'établissement d'Autenil à Paris; guérison rapide. L'établissement possède aussi un appareil électrique capable de produire les merveilleux courants de Morton, pour le traitement du lumbago, de la sciatique et autres douleurs, lesquels sont souvent guéris en trois ou quatre séances. De même des rhumatismes les plus rebelles, cèdent rapidement à l'action curative des bains d'air chaud sec surchauffé. Résultats aussi excellents dans la goutte et l'obésité.—Traitement spécial pour la dyspepsie.

Le Sanatorium est dirigé par des médecins et reçoit l'encouragement des praticiens les plus distingués.

Pour prospectus illustré, adressez à Institut Hydro-électrotherapique,

23 avenue Laviolette
Trois-Rivières

Alp. BELIVEAU

MARCHAND-ÉPICIER

No 14, Rue St-Georges

En face du Marché au Foin
TROIS-RIVIERES

M. BELIVEAU offre à ses clients et au public en général des marchandises de première classe à des prix excessivement bas et ceux qui voudront bien lui donner leurs commandes n'auront pas à le regretter.

Vous trouverez le plus beau choix de Sucreries, Biscuits, Epicerie en général, pour satisfaire les plus difficiles; le tout de première qualité et vendu à des prix dénotant toute compétition.

Une visite est sollicitée.
TELEPHONE 389.

50 YEARS' EXPERIENCE



Any one sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free of charge. This is strictly confidential. Send your sketch and description to MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

MUNN & CO. 361 Broadway, New York

PATENT
OBTAINED PROMPTLY

(Suite de la 2me page)

tion de notre maison." En 1871, c'est "le meilleur des pères." "Les désirs ardents sont que vous soyez bientôt le père et le directeur de la communauté dont vous êtes le digne et zélé fondateur." Les lettres de 1872, 73, 79, 80 ne sont pas moins éloquentes: "Les Sœurs de l'Assomption conservent à vôg regard le doux titre de vos filles spirituelles." "Le tribut qu'elle vous doit et vous devra toujours à titre de père et de fondateur de cette congrégation." "Le portrait de notre vénéré fondateur occupera maintenant sa place parmi ceux dont le souvenir nous est cher." En 1881: "Notre vénéré fondateur. C'est à ce titre surtout que notre communauté entière vous offre l'hommage respectueux, etc." En 1882 et 1887, je retrouve encore "le vénéré fondateur."

Mais en 1888, il semble qu'il y ait eu une éclipse partielle, au moins dans les almanachs, puis que M. Prince nous renvoie, pour cette année-là, au Directory de Sadlier et demande à Mgr Suzor de vouloir bien lui dire "à quoi ont abouti les protestations de certain personnage intéressé contre l'insertion du nom de M. Harper que les religieuses avaient donné comme fondateur de l'Institut?"

"Je me permettra à mon tour de poser quelques questions: Sont-ce les Sœurs qui ont demandé le changement et mis le nom de M. Harper à la place de celui de Mgr Marquis? N'était-il plus leur fondateur vénéré? Est-ce "qu'un certain personnage" ne serait pas intervenu, dans cette circonstance, pour faire prévaloir ses préférences et manifester ses antipathies?"

Quoiqu'il en soit, la température a changé, non seulement dans les almanachs, mais aussi dans quelques lettres de 1889, 90, 92, où se voit bien que les Sœurs de l'Assomption sont "les très respectueuses filles en N.-S." de Mgr Marquis mais où celui-ci n'est plus appelé fondateur. En 1893, le soleil de la renaissance réchauffe de nouveau les cœurs. "La reconnaissance la plus entière et la plus vive est toujours au cœur de celles qui vous doivent l'inestimable avantage de couler leurs jours à l'ombre du sanctuaire." (7)

Mgr Marquis a écrit en note: "le titre de vénéré fondateur est éliminé, cette fois, mais il est remplacé par une périphrase équivalente, mais moins ronflante. Vive la science!"

Enfin, en 1895 et 1896, le prélat est encore appelé fondateur: "Avec les années s'accroît sans cesse la reconnaissance de notre famille religieuse envers notre vénéré Fondateur et Père."

Mgr Suzor a cité une supplique présentée au Saint-Père et signée par la Sœur St-Joseph, Supérieure-Générale (l'une des fondatrices), Sœur St-Grégoire, Assistante, Sœur Ste-Marie, sous assistante (autre fondatrice), Sœur Ste-Philomène, Dépositaire, et Sœur Ste-Elizabeth, secrétaire. Ces quatre religieuses écrivent au nom de toute la Communauté et elles disent qu'elle a été "fondée en 1853 par M. l'abbé Marquis." S'il faut en croire M. Prince, cette supplique ne prouve pas grand'chose, car, dit-il: "Elle n'a pas été faite sous l'inspiration de la communauté." Réponse: Ou on est la preuve, et, après tout, qu'est-ce que cela peut bien nous faire que cette lettre ait été rédigée par celui-ci ou par celui-là? a-t-on signé à l'aveugle et sans avoir lu? Mais non, puisque, continue M. Prince: "Elle n'a été signée qu'après de vives protestations et parce que M. Marquis n'était pas mûr comme unique fondateur." Et la preuve de tout cela?

Mais admettons qu'il y a eu discussion, plaidoyers, vote même: le résultat et le jugement n'en seront que plus importants, et nous sommes en droit de dire: que c'est après sérieux examen et mûre délibération que les Sœurs ont reconnu Mgr Marquis comme fondateur de leur Communauté.

3. Enfin personne ne pensait que ce document dût servir à établir les droits de Mgr Marquis au titre de principal fondateur, au détriment des droits bien fondés de

(7) Cette année-là, Mgr Marquis avait rendu aux Sœurs de l'Assomption des services signalés, et il avait travaillé avec succès, au Canada et à Rome, pour les faire triompher dans une cause très importante et qui intéressait tout l'Institut.

La Jeune femme chez l'Épicier.

La première année de notre mariage, ma femme décida de faire son marché elle-même. "Non seulement cela me plait, dit-elle, mais je crois pouvoir y réaliser des économies." L'épicier, notre voisin, eut sa première visite. "Ce que je veux, dit-elle, c'est faire le plus d'économies possible. Je suis décidée de faire moi-même mon pain et de ne pas acheter de pâtisseries." Dans un petit panier, elle vit des œufs.

"Combien la douzaine, demanda-t-elle à l'épicier?"

Comme vous le savez, les œufs sont très cher, mais ma femme fut surprise du prix, 25cts.

"Vingt-cinq cents! Mais ce prix est tout simplement impossible."

Je vous ai dit que je voulais faire les économies, n'auriez-vous pas des œufs à 18 cts. ou à 20 cts? Ce prix est déjà très élevé.

Notre épicier est un honnête homme doublé d'un philosophe, aussi donna-t-il à ma femme les explications que la situation demandait.

"J'ai des œufs à 20 cents la douzaine, mais je ne puis vous les recommander. S'il s'agit pour vous de faire de bonnes pâtisseries, il ne vous faut pas songer à faire des économies sous ce rapport."

"Le beurre, les œufs et la farine sont des articles qu'il vous faut de toute nécessité avoir de première qualité."

Ainsi parla l'épicier, en homme sage qu'il était. Ma femme reprit: "Mais, alors, sur quoi pourrais-je faire des économies?"

"Sur une foule de choses, mais jamais sur ce qui est absolument nécessaire, dit l'épicier, la farine de première qualité, les œufs frais et le bon beurre sont indispensables."

"Quelle est votre meilleure farine, questionna la nouvelle ménagère?"

"La farine 'Royal Household,' dit simplement l'épicier."

"Quel en est le prix?"

Il lui dit:

"Mais vous devez en avoir de meilleur marché?"

"J'en ai de meilleur marché, mais ce n'est pas de meilleur marché pour cela, car à la longue, elle coûte plus cher."

"Pour quelle raison?"

"En achetant la farine 'Royal Household,' vous en avez beaucoup plus pour votre argent, vous avez une plus grande valeur pour un prix à peine supérieur. En un mot, vous avez toute la valeur de la farine."

"Qu'entendez-vous par—valeur de la farine?"

"La plus grande quantité des éléments nutritifs que contient le blé."

C'était le moment de l'après-midi où les affaires sont un peu plus calmes, aussi l'épicier se mit-il à expliquer à ma femme ce qu'il savait de la farine.

"Plus la farine est bon marché, plus elle contient de son."

"Il y a du son dans toute les farines tant qu'on ne l'a pas été."

"Le son est éliminé de la farine 'Royal Household,' ce qui exige une mouture parfaite, des machines perfectionnées et un outillage parfait sous tous les rapports."

"Outre ce que je viens de vous énumérer, la farine en question est purifiée par l'électricité et ceci la rend différente de toutes les autres farines."

"Tous mes clients me la demandent, ce qui confirme la bonne opinion que j'ai d'elle."

A ce passage, un soupon traversa l'esprit de ma femme et ce fut d'un ton un peu moqueur qu'elle demanda:

"Ne faites-vous pas de plus gros bénéfices en vendant la farine 'Royal Household'?"

"Non, certainement non, madame, répondit notre épicier,—au contraire j'en fais moins que sur les farines de seconde qualité."

"Alors, pourquoi la recommandez-vous aussi chaudement?"

"Simplement par le fait qu'un client qui achète de la farine 'Royal Household' sait ensuite ce qu'il veut quand il a besoin de farine, je n'ai plus besoin de lui faire l'article."

"Si vous le demandez à la Compagnie des Moulins à Farines Ogilvie, vous recevrez un petit livre utile sur la manière de faire le pain."

Ce dernier argument décida ma femme qui acheta de la farine "Royal Household," des œufs de 25 cts. et le meilleur beurre qu'elle put trouver.

SANS-SOUCI.



M. Harper.

Cela ne pouvait exempter les bonnes Sœurs de dire la vérité et je crois sincèrement qu'elles l'ont fait.

M. Prince ajoute: "Je regrette que Monseigneur (Suzor) m'ait obligé à dire ces choses."

Franchement je ne vois pas quelle obligation il y avait à les dire, et je crois que d'autres en ont eu plus de chagrin que le vénérable Mgr Suzor.

Si, à l'époque où la Communauté a été établie, on pouvait se demander qui, de M. Harper curé, ou de M. Marquis vicaire, en était le fondateur; si alors la présomption était tout naturellement en faveur du curé, aujourd'hui il n'en est plus ainsi et, dans le doute—qui ne peut exister—, la présomption devrait être en faveur de Mgr Marquis. Et pourquoi? — Parce que l'on connaît maintenant la vie et les œuvres de ces deux excellents prêtres, et qu'il est évident, pour tous ceux qui ont cette connaissance, que l'abbé Marquis avait plus que son vénérable curé, les talents, les aptitudes, le caractère, la taille enfin d'un fondateur.

MGR H. TETU.

C. C. Richard & Cie,
Chers messieurs.—Votre LINIMENT MINARD est notre remède pour les maux de gorge, les rhumes et toutes les indispositions ordinaires.

CHARLES WHOOTEN,
Port Mulgrave.

LA CAPITULATION

La force des catholiques est essentiellement en eux-mêmes; elle réside dans la vigueur et l'étendue de l'esprit chrétien qui anime le clergé et les fidèles. Si nous avons subi tant de défaites, c'est que l'esprit chrétien qui anime le clergé et les fidèles est trop faible chez le grand nombre. Trop nous pour nous raidir contre la persécution, nous voulons, en la subissant, nous faire accepter. De là, notre attitude habituelle: de là les méthodes préférées pour les essais de résistance et les tentatives de libération.

Attitude timide et embarrassée de l'homme qui bat en retraite, qui n'a derrière lui ni défense naturelle, ni place forte et qui se demande jusqu'où il faut reculer. Méthode d'attempération, d'amoindrissement, de sourdine, s'appliquant à tous: exercices de religion, direction de conscience, procédés de gouvernement. Etre de son temps, se faire accepter de ses concitoyens, tout est là, dit-on. Or, cette formule ne signifie pas autre chose que l'effacement de nos personnes, la diminution de notre rôle, le rétrécissement de tous nos droits. En d'autres termes, c'est la capitulation devant l'ennemi. Ou, si ce n'est pas la capitulation formelle, la trahison

toute crue, c'est du moins l'oubli tristement significatif des règles de la vie chrétienne dans notre conduite privée, dans nos actes publics, et même dans la célébration de notre culte.

MGR ISOARD.

Cachets du Dr. Fred. Demers

CONTRE LE MAU DE TÊTE.

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Téléphone 1177 St-Laurent Montréal.

La Convalescence

est aussi difficile à endurer que la maladie elle-même. Rien de plus triste qu'une lente guérison. Assistez la nature, fortifiez votre système, induisez le sommeil et l'appétit, par le

Vin de Quinine de Campbell

LES MÉDECINS LE CONSIDÈRENT UN TONIQUE IDEAL.

W. CAMPBELL & CIE, M.D.S.
MONTREAL.

Dr CHRETIEN ZAUGG

Spécialiste pour les maux d'Yeux, d'Oreilles, du Nez, et de la Gorge.—Consultations tous les jours de 2 à 5 heures, dimanches exceptés.

137 rue ST-DENIS, Montréal

Pianos Bachman

Musique en feuilles
Derniers nouveautés

ED. ARCHAMBAULT,
1586, rue Ste-Catherine, - - MONTREAL.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN

162 rue St-Denis, - - MONTREAL

106 dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables; garanties. Grande satisfaction à tous.

CHASSEURS ARMES ET ACCESSOIRES

en détail
au prix du GROS

Pistil à Cartouches un coup de \$1.50 à \$2.00

Pistil à Cartouches à coups de \$3.50

GRATIS, Fusils \$1.00

Envoyez-nous \$1. pour nous couvrir de nos frais d'expédition et nous vous adresserons le fusil que vous désirez dans notre catalogue. S'il ne vous convient pas retournez nous le à nos frais. Si au contraire il vous convient vous n'aurez qu'à payer à l'expédition le balance du prix, après examen. Ecrivez-nous aujourd'hui pour recevoir notre catalogue gratis.

A. E. BRESSET, 1756 St-Catherine
Marchand d'articles de Sport. MONTREAL

Les Merveilles du Monde

Parmi les merveilles du monde se trouvent les Pyramides, la Colosse de Rhodes et les effets merveilleux de la **SALSEPAREILLE Composée de Williams**. Cette combinaison, non-seulement purifie le sang mais, de plus, l'ENRICHIT, par là donnant santé et force. Petites doses et ne se vend que 50c. la bouteille.

LES GRAINES DE SEMENCES offertes à la Pharmacie Williams, Trois-Rivières, sont, comme de coutume, des mieux choisies. Ne vous fiez pas sur des graines qui sont d'un âge inconnu; des graines remises l'automne, et retournées au marchand pour le printemps. Achetez vos graines à la **PHARMACIE DU COIN**, et recevez ce qu'il y a de plus certain en fait de Semence. Toute commande par la malle reçoit une attention particulière. Ajoutez pour frais de poste 2 cts pour chaque 4 ozs.

PLANTS D'OIGNONS MULTIPLICATEURS

L'ELIXIR AUX HYPOPHOSPHITES, Composé à l'Extrait de l'Huile de Foie de Morue, au Malt, Etc., Etc. TADPOLE, ne le cède à aucune autre préparation comme tonique, reconstituant des tissus pulmonaires, Etc. Très facile à prendre, cette magnifique préparation donne des forces, aide la digestion, et guérit la consommation incipiente.

En vente à la

PHARMACIE WILLIAMS,

TROIS-RIVIERES, Que.

BUREAU DES REVISEURS
— DE LA —
CITE DES TROIS-RIVIERES

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné, que conformément aux dispositions de la "Loi Electorale de Québec 1895" et de ses amendements, le Bureau des Reviseurs de la Cité des Trois-Rivières, commencera LUNDI, le vingt-neuvième jour de Mai courant, à dix heures A. M., l'examen ou la correction de la Liste des Electeurs parlementaires de la Cité des Trois-Rivières.

L. T. DESAULNIERS,
Greffier des Reviseurs.

HOTEL-DE-VILLE,
Trois-Rivières, 8 Mai 1905.

Sirop Contant
au Lactophosphate-Créosoté.

Contre les toux rebelles, bronchites aiguës, asthme, consommation.

Prix \$1.00 la bouteille.

JOS. CONTANT, 1475 rue Notre-Dame, Montréal

NE TACHE PAS LES MAINS

SULTANA

MINE GRASSE

Autrefois pour nettoyer un poêle on se servait de la mine sèche, avec sa poussière et sa saleté. Aujourd'hui, grâce à la MINE GRASSE SULTANA, avec un simple morceau de linge en frottant avec un peu de mine on obtient un lustre argenté magnifique sans se fatiguer les mains. Demandez notre prospectus: "Une manière et une autre."

SULTANA MFG. CO., Montreal.

MINARD'S LINIMENT
l'ami du bucheron et du coureur des bois.

BOARD OF REVISORS

— OF THE —
CITY OF THREE RIVERS

PUBLIC NOTICE

Is hereby given that in conformity to the provisions to the "Quebec Election Act 1895" and its amendments, the Board of Revisors of the City of Three Rivers, shall proceed on MONDAY, the twenty-ninth day of May inst., at ten o'clock A. M., to the examination or correction of the List of Parliamentary Electors for the City of Three Rivers.

L. T. DESAULNIERS,
Clerk of Revisors.

CITY-HALL,
Three Rivers, 8th May 1905.

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Publié à TROIS-RIVIERES

ABONNEMENT :

UN AN \$2.00

SIX MOIS 1.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront tolérées sur Nompereil aux conditions suivantes :

Première insertion, par ligne 10 cents

Insertions subséquentes, par ligne 5 cents

Conditions spéciales pour annonces à long terme.

Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire et toute communication relative à la rédaction à

E. F. PANNETON, M. D.,
Directeur

**Soirée Dramatique
Au Séminaire**

Judi. le 25 courant

Pour se rendre aux vœux de nombreuses personnes qui en ont fait la demande les autorités du Séminaire ont décidé de faire répéter pour le public "Tolbiac" le grand drame historique du R. P. Delaporte qui a remporté un si beau succès lors de la fête de Mgr le Supérieur.

Nous sommes certains que tous les trifliviens apprendront cette nouvelle avec plaisir et que jeudi ils se rendront en foule applaudir aux succès des collégiens.

Les portes seront ouvertes à 7 hrs P. M. et le lever du rideau se fera à 8 heures précises.

Le plan de la salle est déposé à la pharmacie Peltier.

Admission 35 cts ; sièges réservés, 50 cts.

Causerie du Docteur

METTRE LES ENFANTS A TERRE SUR UN TAPIS.

A l'âge de trois mois, quatre mois au plus, il faut mettre un enfant sur un tapis par terre. Si on attend plus tard, la différence de l'aspect des objets vus de cette position peut lui causer un frayeur qui rendra ensuite très difficile de l'y habituer. En le mettant à terre sur le tapis, on place le petit oreiller sous sa tête, puis on le laisse ; il fait, dans cette position, un exercice tellement violent quelquefois, qu'à force de frapper ses talons par terre, ils deviennent rouges, malgré la chaussure ; et si l'on met les objets à la portée de ses mains, il les saisit et les jette en l'air, ce qui l'amuse beaucoup. Il se trouve fort heureux sur ce tapis, surtout s'il a été habitué à rester dans son lit, et il y passera parfois plusieurs heures de la journée. Outre le bien qu'il retirera de l'exercice qu'il prend, ce seront de bons moments pour les personnes chargées de le garder et de le porter.

A mesure que l'enfant prendra de la force et pourra commencer à se bouger, à se tourner et enfin à se traîner sur le tapis, on mettra autour de lui diverses choses qui pourront lui plaire et assez éloignées de lui pour qu'il soit obligé de faire un travail pour les atteindre, ce qui développera ses forces, l'engagera à en tirer parti, et lui procurera le plaisir de se rendre maître par lui-même de ce qui lui sera agréable. Il apprendra qu'on n'a rien sans peine et qu'on doit se servir soi-même ; condition si nécessaire à imposer aux enfants.

Qu'on ne pense pas que ces leçons seront perdues à cet âge ; au contraire, elles feront une forte impression qui ne s'effacera jamais, surtout si elles sont continuées. Le cerveau d'un enfant est comme une cire molle sur laquelle les impressions se gravent avec facilité ; elles y restent, quand on ne les détruit pas, et se casent à mesure que l'intelligence se développe ; tandis que, si on l'habitue à avoir tout ce qu'il désire, à être servi, il sera très difficile d'obtenir de lui ce qui lui aurait semblé tout naturel. Il faudra alors lui imposer une volonté forte qui l'obligera à faire des choses qui lui sembleront

très pénibles, et dont il s'affranchira chaque fois qu'il le pourra. Il aura contracté de réels défauts que l'éducation pourra entraver mais non pas détruire. Aussitôt que l'âge donnera de l'autorité à l'homme qui aura contracté ces défauts dans l'enfance, ils reparaitront dans toute leur force et feront de lui un tyran domestique ; car ce sont des défauts de famille, on peut dire, qui ne sont pas très apparents aux yeux des étrangers mais qui pèsent bien péniblement sur ceux qui sont obligés d'en subir les fâcheuses conséquences. On reconnaît un enfant gâté à tout âge.

L'enfant habitué à rester sur un tapis se mettra bientôt à quatre pattes pour entreprendre de lointaines campagnes ; il anticipera ainsi sur le temps où il pourra marcher seul, et parcourra avec autant de rapidité qu'il le fera dans les premiers temps qu'il marchera des espaces assez grands, montera et descendra des escaliers.

J'entends les mamans, très jalouses de voir leur élève propre, se récrier sur cette manière de marcher, très contraire à leurs désirs. Eh bien, je leur dirai qu'elles ont tort et calculent mal ; il vaut mieux laisser l'enfant prendre cet exercice qui lui donne beaucoup de force et le dispose à marcher plus promptement, que de l'en priver. On avancera ainsi beaucoup l'époque où on sera délivré de la fatigue et de l'ennui de le porter, ou de le faire marcher sans cesse.

Les mamans pourront dire aussi que c'est donner aux enfants une fâcheuse habitude que celle de salir leurs vêtements ; qu'au contraire il faudrait leur enseigner à être propres et soigneux, car la propreté est un des points importants de l'ordre, et l'ordre la base de l'économie et de l'aisance ; qu'ainsi ces qualités sont essentielles pour le bien-être de la vie entière.

Je suis tout à fait d'avis de chercher à développer ces qualités chez l'enfant, mais je dirai qu'il faut que les leçons soient comprises pour être profitables. Il ne faudra donc pas laisser l'enfant aller à quatre pattes lorsqu'il pourra faire autrement, et tant qu'il sera forcé de se transporter de cette façon, il faut lui défendre d'aller dans des lieux sales, dans la cendre par exemple ; lorsqu'il y aura été malgré la défense, le mettre dans un petit coin en pénitence en secouant sa robe et le grondant ; s'il insiste pour y retourner, l'empêcher de continuer sa promenade.

Il recevra à ce sujet deux leçons l'une de propreté et l'autre d'obéissance ; il comprendra très bien que, lorsqu'il n'y a pas nécessité, on doit éviter de salir ses vêtements ; puis une d'obéissance en le privant de sa promenade parce qu'il a désobéi.

Pensez bien que, si vous apprenez aux enfants à faire passer le soin de leurs habits avant tout, vous les disposerez d'abord à la coquetterie par l'importance que vous y mettez, et pourrez en faire ce que l'on voit si souvent dans le monde, de petits-maitres, ou de petites-maitresses, gens qui n'osent toucher à rien, que tout dégoûté, et qui laisseraient un pauvre enfant rouler dans la boue plutôt que de se salir les mains en venant à son secours. Ce raisonnement a plus de portée qu'on ne pense et plus de conséquences qu'on n'en pourrait d'abord tirer.

SEMINAIRE

FETE DE Mgr LE SUPERIEUR

Mercredi soir au Séminaire on a célébré avec pompe la fête patronale de Mgr Richard, Supérieur de l'institution.

Une foule de prêtres étrangers et d'anciens élèves étaient venus pour assister à cette belle fête de famille.

Sa Grandeur Mgr Cloutier était présent aussi que nombre de citoyens marquants des Trois-Rivières.

Au nom des élèves M. Joseph Turcotte, élève de Philosophie Junior, a lu une superbe adresse à laquelle Mgr Richard a répondu en termes heureux et délicats.

Les élèves jouèrent ensuite "Tolbiac" le magnifique drame du R. P. Delaporte, qu'ils interprétèrent avec grand succès. Les nombreux applaudissements ont prouvé combien les spectateurs ont goûté cette belle pièce qu'on pourrait égale-

ment appeler le baptême de la France.

Tous les acteurs méritent des félicitations, et bien que plusieurs d'entre eux fussent à leur début ils ont su faire admirer leur action et leur débit.

Toutes les personnes présentes ont remarqué la superbe toile peinte par les Rdes Dames Ursulines représentant un coin de forêt. Le travail est magnifique et les couleurs sont si bien choisies qu'elles créent l'illusion.

Les riches costumes ont aussi été fort admirés. A certains moments, il y avait 80 personnages costumés sur la scène.

La fanfare, sous l'habile direction de M. l'abbé Panneton, a charmé durant les entr'actes l'auditoire par ses superbes morceaux.

Parmi les prêtres étrangers venus pour assister à la fête, les Messieurs dont les noms suivent s'étaient inscrits au registre des visiteurs :

- D. Gérin, St-Célestin ; J. A. E. Lafleche, St-Paulin ; M. E. Janelle, Ste-Thécle ; M. A. Béliveau, St-Tite ; D. B. Picotte, Lavaltrie ; N. Dupuis, St-Cuthbert ; F. X. E. Dusseault, Trois-Rivières ; Edouard Brunelle, St-Célestin ; J. Caron, Pte du Lac ; J. U. Tessier, Ste-Victoire ; R. P. Dozois, Cap de la Madeleine ; R. P. Levesque, Cap de la Madeleine ; J. S. Polier, Sém. de Nicolet ; J. E. Arseneault, Sém. de Nicolet ; E. H. Poisson, St-Jean des Piles ; M. Masson, Ste-Thécle ; N. Caron, Yamachiche ; M. Arpin, Sém. de Nicolet ; M. Belcourt, Sém. de Nicolet ; H. Trudel, St-Justin ; Elz. de Carufel, Maskinongé ; M. V. S. de Carufel, Ste-Angèle ; Chs Mailhot, St-Paul Chester ; J. V. Melançon, St-Rosaire ; A. Lavergne, Louiseville ; Z. V. Villeneuve, Collège Assomption ; J. A. Richard, Verdun ; E. H. Guilbert, St-Ours ; Raphaël Gélinas, St-Timothée ; J. O. Meunier, St-Narcisse ; Ep. Brunelle, Ste-Thécle ; J. Ans. Trudel, Grand'Mère ; H. A. Vallée, Ste-Geneviève de Batiscan ; E. Fusey, Trois-Rivières ; J. C. Boulet, St-Théodore de Grand'Anse ; R. P. Maurice, Trois-Rivières ; P. M. Bellemare, Batiscan ; Fr Eugène Marie ; L. Ls Denoncourt, Trois-Rivières ; R. F. Orestus, R. F. Jean, Trois-Rivières Théo. Gravel, St-Stanislas, Jos. Jacob, Trois-Rivières ; P. Boulay, St-Théophile du Lac ; I. P. Garceau, St-Léon ; I. Lamothe, Trois-Rivières ; Alb. Désilets, St-Elphège H. Baril V. G., Trois-Rivières ; E. Lafleche, Ste-Anne de la Péraie ; Thomas Caron, St-Maurice ; Ol. Hamel, St-Rémi de Tingwic. ; V. P. Jutras ; J. E. Guillemette, Stanfold ; L. Eug. Duguay, St-Barnabé.

MARIAGES

Mercredi matin, à la chapelle de l'Evêché, M. Philippe Bigué, avocat, conduisait à l'autel Mademoiselle Marie-Louise Denoncourt.

Les témoins des mariés étaient pour Mademoiselle Denoncourt, son père M. N. L. Denoncourt et pour M. Bigué, son frère M. W. Bigué.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le Chanoine Denoncourt de l'évêché, frère de la mariée.

Après la cérémonie, Monsieur et Madame Denoncourt ont reçu les amis des mariés, et leur ont offert un délicieux goûter arrosé de champagne.

Monsieur et Madame Bigué sont partis pour un voyage à Toronto. Nous leur offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

Lundi matin le 15 mai, Monsieur Jos Bellemare fils de M. Olivier Bellemare conduisait à l'autel Mlle Alma Lacerte.

Les témoins des époux sont M. Olivier Bellemare père du marié et M. Théophile Lacerte père de la mariée.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Lemire vicaire de cette ville.

Les nouveaux époux sont allés faire un voyage à Grand'Mère. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

NAISSANCE

Mercredi le 17 courant, l'épouse de M. le Dr Jules Dandurand de Ste-Thécle a donné naissance à son douzième enfant qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Augustin, Alphonse de Liguori. Parrain et marraine, M. Robert Dandurand et Mlle Julia Dandurand, frère et sœur de l'enfant.



Sunshine Furnace

DOUBLES PORTES A CHARBON

Justement la chose la plus embêtante dans une fournaise, c'est une porte petite et étroite. En avez-vous eu une de ce calibre? Avez-vous souvent heurté avec la pelle les bords de la porte plutôt que d'atteindre l'embouchure? Il faut être un chauffeur expert avec certaines fournaises, sinon on renverse du charbon autant sur le plancher que dans la fournaise elle-même.

La Fournaise Sunshine est munie d'une grande porte. Vous pouvez y faire entrer votre pelle et y placer votre charbon précisément à l'endroit où il est le plus nécessaire—pas de peine, pas de but à atteindre, pas moyen de manquer son coup, pas d'éparpillement de charbon et pas d'ennuis.

Tout dans la Fournaise Sunshine est dans le même degré de bon sens. Vendue par tous les marchands entrepreneurs. Demandez le catalogue.

McClary's

LONDON, TORONTO, MONTREAL, WINNIPEG, VANCOUVER, ST. JOHN, N.B.

P. A. GOUIN

BEAUDRY & BLOUIN

Seuls Agents.



La Belle Saison !

Voulez-vous avoir les pieds à l'aise durant les chaleurs d'été, oui, et bien je vous conseille d'acheter la célèbre

SLATER SHOE

pour hommes, garçons, Dames et fillettes que vous trouverez au magasin de

Mons. C. Rouette,

qui est le seul agent pour Trois-Rivières.

Trois-Rivières.

No. 30, Rue des Forges,



J. R. PANNETON,

Peintre et Décorateur

Plusieurs premiers Prix et Diplômes aux expositions provinciales de Québec, de St-Jean et des Trois-rivières.

OUVRAGE EN PEINTURE DE Toutes sorte

NECROLOGIE

Hier matin, à l'Hôpital, s'éteignait doucement dans le Seigneur à l'âge de 34 ans Mademoiselle Edouardina Aubry.

Depuis déjà deux mois, la défunte avait du être transportée à l'Hôpital où elle a succombé à la consommation qui la minait depuis longtemps.

Elle s'était faite de nombreux amis qui l'aimaient à cause de ses solides vertus, de sa bonté et de son affabilité.

Durant sa longue maladie, elle accepta ses souffrances avec résignation, s'inclinant devant la sainte volonté de Dieu.

Mademoiselle Aubry était la fille de feu M. Bazile Aubry et la belle-sœur de M. Arthur Nobert comptable.

Le service funèbre sera chanté samedi matin à 8 hrs à la chapelle de l'Hôpital.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Nous offrons nos condoléances à la famille.

Sirop du Dr. Fred. Demers POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St Laurent, Montréal

Amateurs de PECHE.

Vous trouverez au magasin de P. V. Ayotte, un assortiment très complet d'articles de Pêche tels que

- Lignes,
- Manches de Lignes,
- Mouches,
- Hameçons, etc.

de toute sorte, de toute qualité et le tout vendu à des prix défiant toute compétition.

Venez nous faire une visite et nous promettons de vous satisfaire sur tout ce que vous aurez besoin en fait d'articles de pêche.

La Librairie P. V. Ayotte,

173, Rue Notre-Dame.

Venez voir nos habillements de Première Communion

Il est de votre intérêt de ne pas acheter votre chapeau avant d'avoir vu notre **MAGNIFIQUE CHOIX.**



Chapeaux de toute sorte, Dur, Mou, Noir, Brun et un choix tel que vous ne pouvez désirer mieux.



Nous avons toujours du nouveau dans les Cravates et Chemises de couleurs.

Hardes-Faites: Nous prions le public de ne pas oublier que nos Hardes-Faites sont confectionnées par nous dans les dernières nouveautés de tweeds.

Chemises, Corps, Caleçons, Casquettes, Valises et Satchells.

BLAIS & FRERE

MARCHANDS-TAILLEURS

8, RUE DES FORGES, - Trois-Rivières

OVERALL.

L'Armement des Trois-Rivières EN 1760

(Pour le "Trifluvien")

Le 12 septembre 1760, quatre jours après la capitulation de Montréal, le garde-magasin du roi de France aux Trois-Rivières reçut ordre de dresser l'inventaire des effets qu'il avait en mains, puisque toutes les propriétés de cette classe passaient aux autorités britanniques.

La pièce en question est signée "G. de Tonnancour," ce qui veut dire, Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour, baptisé aux Trois-Rivières le 27 mars 1712, nommé garde-magasin en 1731 et, de plus procureur du roi en 1740, "homme fort riche, d'une belle figure et de beaucoup d'esprit" disait l'ingénieur Franquet en 1752. Voyons l'inventaire :

- 1 voile de navire.
- 5 bateaux de rai.
- 300 rames à bateaux.
- 100 livres d'étoupe.
- 1 marmite à bray.
- 5 canots d'écorce de huit.
- 42 avirons à canot.
- 7000 livres de bray gras.
- 190 colliers de portage.
- 5 vieilles chaudières.
- 13 bèches.
- 10 haches.
- 38 pioches.
- 7 poids de 50 livres.
- 2 poids de 12 livres.
- 1 poids de 15 livres.
- 1 fléau de fer.
- 1 paire de balances garnies en fer.
- 60 boîtes
- 33 peignes.
- 31 langues de bœuf.
- 530 paires de souliers tannés.
- 600 traines sauvages.
- 4 frêts de caisse.
- 8 gamelles.
- 6 bidons.
- 6 fourniments.
- 40 poires à poudre.
- 31 bayonnettes.
- 6 vieilles épées de soldats.
- 6 vieux fusils.
- 3 gibernes.
- 2 caisses de pierre à fusil.
- 245 sacs à plomb.
- 1800 livres de balles.
- 6 horloges de sable.

Le lendemain 13 septembre, on dresse l'inventaire de l'artillerie. Cette pièce est signée : "Taschereau." Ce devait être Louis-Charles, né le 7 juin 1739, à Québec, car il était l'aîné de ses trois frères. Le père, Thomas-Jacques Taschereau, avait eu des intérêts dans les forges Saint-Maurice dès 1736; il était décédé en 1749; sa fille Charlotte, mariée aux Trois-Rivières en 1752 y résidait encore en 1760. Le jeune Louis-Charles devait être employé au magasin militaire sous les ordres de Tonnancour. Il ne semble pas au fait de sa besogne. J'ai eu de la peine à lire la liste qu'il signe. Par exemple "écrasporon" que je ne comprends pas, et "gourgoueches" dont je fais "gargousses." Passons à l'inventaire :

5 pièces de canons montées en affûts marins, calibre de 8 li-

- 3 pièces de canon sur affûts de campagne, même calibre.
- 1 pièce de canon sans affût, calibre de 4 livres.
- 290 boulets, calibre de 8 livres.
- 1 passe-boulets.
- 186 gargousses en papier sans être pleins, calibre 8.
- 50 gargousses en papier, calibre 12.
- 15 sacs à mitraille sans être pleins calibre 8.
- 7 barils de poudre contenant 700 livres.
- 597 livres de poudre en 199 gargousses de papier.
- 1800 livres de balles.
- 33 boîtes, tant que sacs à mitraille.
- 2000 pièces à fusil.
- 5 boute-feux garnis.
- 3 livres de mèche.
- 4 épinglets.
- 33 aspects.
- 7 clous pour enclouage.
- 1 marteau de fer.
- 2 crapauds de fer pour mortier de ...6 pouces.
- 2 paires de écrasporon, affût marin de rechange.

Le 4 octobre suivant, le général Amherst passant aux Trois-Rivières, met sa signature au bas des deux documents en question. Les papiers du service militaire, transmis à Londres, par la suite, sont restés au bureau de la guerre jusqu'à présent. M. Brymner les a fait copier pour l'usage des historiens du Canada, de sorte que je vous donne les deux pièces ci-dessus comme primeurs puisqu'elles n'ont jamais été publiées. L'intérêt qui s'y rattache n'est pas grand, toutefois nous aimons à connaître ces choses du temps passé qui disent exactement ce que personne de nos jours n'est capable de nous expliquer. En effet, comment savoir dans quel état de défense se trouvait la ville des Trois-Rivières au moment de la capitulation de Montréal? On a cru que la réponse à cette question était impossible. Voici que, par un instrument authentique, le secret se révèle. Ce n'est pas qu'il fût impénétrable, mais il fallait l'aller découvrir en Angleterre. BENJAMIN SULTE.

Actions Emanées

- COUR SUPERIEURE
- A. Machildon vs Alphonse Desrosiers, \$150.00;
- COUR DE CIRCUIT
- C. Z. Duplessis vs Ernest Gagnon, \$28.04;
- Victor Milot vs Nap. Pellerin, \$43.25;
- Benj. Panneton vs Joseph Ricard \$6.75;
- Benj. Panneton vs W. Hétu, \$14.00.

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (sans poudre) et la graisse. Apparats comme par enchantement.

Demandez MINARD'S et n'en prenez pas d'autre.

BUREAU D'ENREGISTREMENT

Testaments, Donations et Ventes

- Vente, Henry E. Hart et al à Rivard et frère, Cité Trois-Rivières, p. 349;
- Hon J. K. Ward à Alfred Germain Cité Trois-Rivières, 1997-8;
- Vente, J. C. Verrette et Donat Verrette à F.-X. Vanasse Trois-Rivières, 158;
- Vente, M. A. Thomas à Donald D. Maun, Yamachiche p. 1125, 1126 1127;
- Vente, Naz. Deschesnes à Israël Deschesnes, Ste-Flore, p. 146;
- Testament, Dme Ant L. Désaulniers à Eug Meunier et Lucien Meunier;
- Vente, Corporation des Trois-Rivières à Johnny Lacroix, Trois-Rivières, 139;
- Vente, Johnny Lacroix à Léopold Garceau, Trois-Rivières, 139;
- Vente, Corporation des Trois-Rivières à Téléphore Giroux, Trois-Rivières, 142;
- Vente, Marie Léonide Milot à Dame Elz. Milot St-Sévère, 9.

A VENDRE

- Cheval, voitures, harnais, etc
- Une jument rouge, âgée de 5 ans, pur sang et parfaitement saine (engendrée par Clonmore.)
- Une jolie voiture, genre Stanhope, 4 roues avec bandages en caoutchouc.
- Une voiture à 2 roues, genre Cabriolet avec couverture, en parfait ordre.
- Harnais, robes de voiture, couvertes à cheval etc., le tout presque neuf.
- Les personnes qui désireront acheter un ou plusieurs de ces articles pourront s'adresser au Docteur J. H. VIGNEAU, Médecin-Vétérinaire, 11-13 rue Bonaventure Trois-Rivières.

PACIFIQUE CANADIEN

Fête de la Reine EXCURSIONS

Des billets d'excursion seront vendus à toutes les gares du Chemin de fer Pacifique Canadien, en Canada, Port Arthur, Ont., Sault Ste-Marie, Ont., Windsor, Ont., et l'est, aussi de et à destination de Détroit, Mich., et Sault Ste-Marie, Mich., au

Plus bas prix d'un billet d'aller de première classe

—LE—

23 Mai et le 24

Bons pour le retour jusqu'au 25 Mai 1905. Pour les billets et autres informations, adressez-vous à n'importe quel agent du Pacifique Canadien.

D. CHENEVERT, Agent.

Gardez MINARD'S L'INIMITABLE dans votre maison.

SIROP D'ANIS GAUVIN

LA MEILLEURE RAISON qui devrait vous engager de choisir, de préférence à tout autre,

LE SIROP D'ANIS GAUVIN

c'est qu'il ne contient aucun narcotique violent. PAS D'OPIUM NI MORPHINE, —et qu'il n'a pas son égal pour guérir l'INSOMNIE, LES DOULEURS DE LA DENTITION, LE RHUME, LES COLIQUES, LE CHOLERA. Etc.

EN VENTE PARTOUT A 25 CENTS

Pour cadeaux allez chez **A BERGERON**

HORLOGER, BIJOUTIER, OPTICIEN;

NO. 30, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES.



GEO. MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER 35-37 DU PLATON TROIS-RIVIERES.

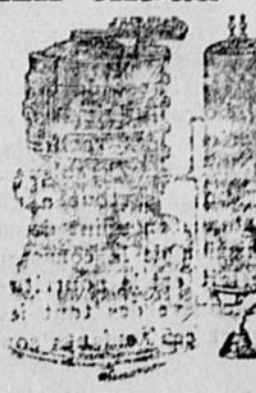
PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR

Agent pour le Gaz Acetylene

SPÉCIALITÉ : Pour la pose d'Appareils de Eau chaude, Vapeur et Air chaud VOIR EN MAGASIN LES

FOURNAISES, RADIATEURS, BAINS, CLOSETS, tous les matériaux nécessaires à cette fin.

AGENT POUR LES COUVERTURES ET PLAFONDS METALLIQUES DE TORONTO.



La lutte contre la consommation

La consommation est une maladie très commune, qui fait mourir un grand nombre de personnes. On croyait qu'elle était héréditaire, parce que certaines familles semblent en être particulièrement affectées. On sait aujourd'hui que c'est une maladie parasitaire, qu'elle se propage de préférence dans certains milieux, mais qu'elle est surtout contagieuse. La consommation est causée par un parasite microscopique, un bacille, qui pénètre dans le corps avec les aliments qu'on mange ou l'air qu'on respire.

Si la consommation est une maladie parasitaire et contagieuse, elle est aussi et par le fait même, une maladie évitable. On peut prendre des précautions nécessaires pour empêcher le bacille de la consommation de pénétrer en nous et y déterminer la maladie, soit la consommation des intestins, soit la consommation du poumon. Il suffit de connaître comment se fait la contagion pour savoir quelles sont les précautions à prendre.

Savoir que la consommation est une maladie contagieuse n'est pas suffisant. Il faut se rappeler également que la contagion ne peut avoir lieu si la maladie n'existe pas. Il faut de la diphtérie pour faire de la diphtérie, de la fièvre typhoïde pour faire de la fièvre typhoïde, de la consommation pour faire de la consommation, parce que ce sont des maladies parasitaires et contagieuses, et non pas des maladies produites d'une manière accidentelle, tel qu'un refroidissement. La consommation nous vient des consomptifs; ce sont eux qui disséminent la maladie, ce sont eux qui nous la donnent, directement ou indirectement.

Aujourd'hui, la consommation fait l'objet d'une lutte active dans les pays civilisés, car on a reconnu d'où vient la consommation, et l'on a appris à la combattre. Ces moyens de combattre la propagation de la consommation, on peut les résumer sous trois titres principaux: 1. manger des aliments sains; 2. respirer, partout et toujours de l'air pur; 3. connaître, instruire, secourir et traiter les consomptifs. Nous voudrions dans cet article expliquer brièvement ces différents moyens de combattre une maladie aussi dangereuse que la consommation, et faire voir comment on peut les réaliser avec nos manières actuelles de vivre.

Comment éliminer la consommation des aliments

Les cas de transmission de la consommation humaine par le tube digestif sont rares. Les consomptifs, lorsqu'ils avalent leurs crachats, peuvent déterminer chez eux la consommation des intestins. Lorsqu'ils répandent la maladie autour d'eux, c'est par les crachats desséchés et flottant avec les poussières de l'air. De même les cas de transmission de la consommation chez les enfants par les baisers reçus des parents consomptifs ou l'usage à table des mêmes ustensiles sont exceptionnels. Sur ce point, les consomptifs prennent d'eux-mêmes les précautions nécessaires, soit qu'ils connaissent les dangers de la contagion, soit simplement par mesures de propreté.

Mais l'adulte et l'enfant surtout sont exposés à contracter la consommation des bovidés par le tube digestif. On sait, en effet, que les bovidés, et en particulier les vaches laitières gardées dans des étables, sont atteints fréquemment de maladies consomptives. Chez les vaches, l'inflammation de la mamelle est souvent de nature tuberculeuse; dans ces cas, le lait fourni par ces vaches est tuberculeux, c'est-à-dire qu'il charrie des germes de la consommation. La chair des animaux consomptifs contient aussi ces germes. Ceci s'applique non seulement aux bovidés, mais au mouton et au porc. Il est donc dangereux de manger la chair des animaux malades, la viande qui n'est pas saine; il est dangereux également de boire le lait des vaches consomptives, des vaches atteintes de mammite tuberculeuse.

Ce dernier point surtout a une grande importance au point de vue de la transmission de la consommation, car le lait est la nourriture à peu près exclusive des tout jeunes enfants, et ces enfants sont

très susceptibles à la contagion. La plupart des maladies des bébés ont pour point d'origine l'intestin; la consommation de l'intestin est fréquente chez eux, et l'on a reconnu que la cause directe est la consommation du lait tuberculeux.

Il y a deux moyens de lutter contre la transmission de la consommation par le lait. Le premier est applicable à domicile; c'est la stérilisation ou la pasteurisation du lait. Le second moyen relève de l'administration municipale, qui empêche la dissémination de la consommation en faisant inspecter régulièrement les vacheries par des personnes compétentes, capables de reconnaître l'existence de la consommation chez les animaux, et revêtues de l'autorité nécessaire pour ordonner l'isolement des animaux malades et prévenir la vente de leur lait. Dans les grandes villes, l'inspection est faite par des vétérinaires, et le laitier doit obéir aux lois d'hygiène et aux règlements municipaux.

Quant au danger de la transmission de la consommation par la viande, il est moins grand que celui de la transmission par le lait. La viande est habituellement consommée cuite, et le cuisson stérilise la viande. De plus, les abattoirs sont inspectés régulièrement, et toute viande qui ne paraît pas saine est confisquée. Enfin, dans certaines villes, la viande saine est estampillée, ce qui rend impossible la fraude du marchand.

Signalons en terminant, le rôle exercé par l'intempérance dans la dissémination de la consommation. L'abus de l'alcool ne transmet pas la consommation, mais il prépare l'organisme à la recevoir bien mieux encore que l'hérédité. L'alcool est un poison débilisant, dont on devrait régulariser la vente. Diminuer l'alcoolisme, ce serait non seulement diminuer la misère; ce serait encore diminuer le nombre des consomptifs.

M. PIERRE LUSSIER

ancien préfet du comté de Verchères, qui demeure aujourd'hui à Ste-Julie, a été guéri de dyspepsie par les PILULES MORO, et il fait les éloges de ce grand remède pour les hommes.

L'homme d'affaires, de profession, le cultivateur, pas plus que l'homme de métier ne peuvent réussir s'ils ne sont pas énergiques, forts et vigoureux. Un estomac en mauvais ordre — des nerfs sans force — l'insomnie — sont des empêchements sérieux à tout succès.

Si vous êtes malades aujourd'hui, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, ne faites pas d'erreur. Laissez de côté, boissons, bières, whiskey, narcotiques.

LES PILULES MORO

sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.



M. PIERRE LUSSIER.

"Il y a cinq ans, dit M. Lussier, je fus pris de dyspepsie. Les impuretés que j'avais commises et l'irrégularité avec laquelle je prenais mes repas avaient été la cause de cette maladie. Dès le commencement je ressentis beaucoup de troubles d'estomac après mes repas; mes vivres me fatiguaient et cette maladie augmenta jusqu'à ce que je puisse à peine manger quelques bouchées, tant ce que je prenais me faisait souffrir. J'ai employé pour des centaines de dollars de remèdes, mais rien ne me faisait. Tous mes efforts pour me guérir furent vains jusqu'à ce que j'eusse commencé à prendre les Pilules Moro. Les deux premières boîtes me soulagèrent et au bout de quelques semaines j'étais parfaitement guéri. J'ai aussi eu des conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro dont je me suis bien trouvé. Je suis donc aujourd'hui on ne peut mieux, je suis fort, gai, et je travaille comme un jeune homme." Pierre Lussier, Ste-Julie, co. Verchères, Qué.

Mères Fatiguées, Nerveuses.

Rendent les foyers malheureux—Leur condition irrite le mari et les enfants—Combien de milliers de Mères ont été sauvées de prostration nerveuse et rendues fortes et bien portantes.



Une mère nerveuse, irritable, souvent menacée d'hystérie, ne peut voir à ses enfants; elle gâte le caractère de l'enfant et réagit sur elle. Le trouble entre les enfants et leurs mères est souvent dû au fait que la mère a quelque faiblesse féminine, et elle est entièrement incapable de supporter la fatigue nerveuse qu'occasionne l'éducation des enfants; il lui est impossible d'agir avec calme.

Les maladies des femmes agissent violemment sur les nerfs, conséquemment les neuf-dixièmes des cas de prostration nerveuse, épuisement nerveux, "bleus", insomnie et irritabilité nerveuse de la femme résultent de quelque dérangement de l'organisme féminin.

Avez-vous des crises de dépression continuelles, suivies d'une extrême irritabilité? Vous laissez-vous facilement affecter, riant à un moment et le moment suivant étant prête à pleurer?

Sentez-vous des embarras à la gorge menaçant de vous étouffer; vos sens pervertis, d'une sensibilité morbide; douleurs aux ovaires et particulièrement entre les épaules; souffrances épuisantes, dyspepsie nerveuse; êtes-vous presque continuellement aigre et hargneuse?

S'il en est ainsi, vos nerfs sont désorganisés et vous êtes menacée de prostration nerveuse.

Il est prouvé d'une façon éclatante que rien au monde n'est meilleur pour la prostration nerveuse que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham; des milliers et des milliers de femmes certifient ce fait.

Mde Chester Curry, Directrice du Ladies' Symphony Orchestra, 42 rue Saratoga, Boston, Mass., écrit:

Chère Madame Pinkham: "Pendant huit ans j'ai souffert d'une extrême nervosité et d'hystérie, produite par des irrégularités. Je ne jouissais ni des jours ni des nuits; j'étais très irritable, nerveuse et désespérée. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, me fut recommandé et je constatai que c'était le seul remède qui m'eût soulagé. Ma santé s'est continuellement améliorée et je suis maintenant forte et bien et toute nervosité est disparue."

La lettre suivante est de Mde Albert Mann, 154 Ave Gore Vale, Toronto, Ont.

Chère Madame Pinkham: "J'ai souffert longtemps de maladie des ovaires éprouvant des douleurs intenses dans le dos et l'abdomen et ayant de sévères migraines tous les mois. J'étais fatiguée et nerveuse continuellement et la vie me semblait très triste et peu d'attrait. Jusqu'à ce que j'aie commencé à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, qui me soulagea. Ma guérison fut lente mais sûre et je n'ai jamais regretté l'argent que j'ai dépensé pour le Composé car il m'a redonné la santé."

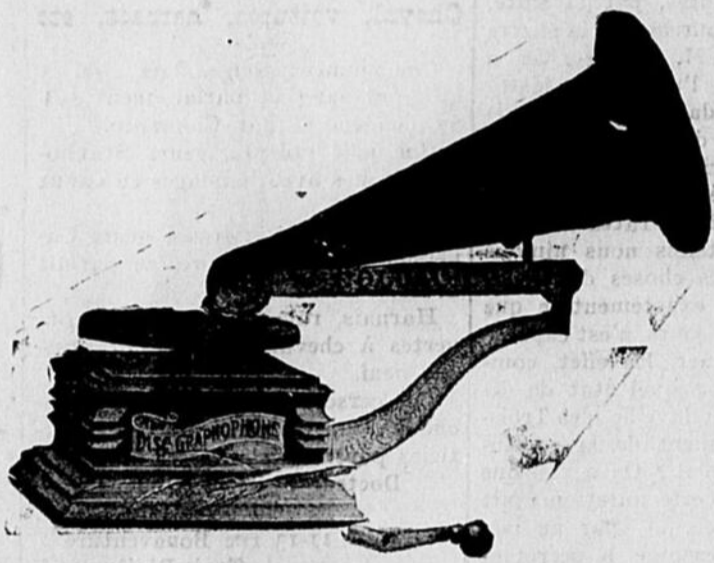
Les femmes devraient se rappeler que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, est un remède qui détient le record pour le plus grand nombre de guérisons opérées dans les maladies féminines et n'accepte aucune substitution.

Conseil gratuit aux femmes.

Mde Pinkham, Lynn, Mass., invite toutes les femmes malades à lui écrire pour lui demander conseil. La grande expérience de Mde Pinkham au sujet des troubles féminins lui permet de vous dire exactement ce qui vous convient le mieux et elle ne vous demandera rien pour ses conseils.

Demandez conseil à Mde Pinkham—Une femme comprend mieux les maladies des femmes.

GRAPHOPHONES



Célèbre Graphophone Columbia

Prix : \$5.00, \$10.00, \$15.00, \$25.00.

Avec Cylindres ou Plaques (Disques)

WILFRID LESAGE,

22 Des Forges, 3-Rivières

Adresses d'Affaires

N. L. DENONCOURT, C. R. Avocat
47, rue Royale, Trois-Rivières

P. N. Martel C. R. N. L. Duplessis C. R. MARTEL & DUPLESSIS Avocats
Rue St-Joseph Trois-Rivières.
1,9,1904

JOS. G. HARNOIS Avocat
33 Avenue Laviolette
Trois-Rivières

GEORGES METHOT Avocat
17, Bonaventure, Trois-Rivières

JOSEPH BARRAS, C. R. L. B. Avocat
27, Rue Alexandre.
1,5,04

J. A. COMEAU, L. L. B. Avocat
13a Alexandre
Trois-Rivières.

Tel. Bell 201. B. P. 644
A. LEBRUN Notaire
11 Bonaventure

Argent à prêter, à la ville et à la campagne, sur garantie hypothécaire ou autre.

Tel. Bell No 110
Dr. J. E. DOHAN, Chirurgien-Dentiste
Trois-Rivières, P. Q.
Bureau en haut de la Pharmacie Williams.
20,04

TELEPHONE 27. B. DE POSTE 504

C. E. DARCHE, M.D.C.M.
5 Rue ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES
Voisin de la Banque Québec

LES DOCTEURS De BLOIS & TOURIGNY

Anciens Elèves
DES HOPITAUX DE PARIS
Ont ouvert des Bureaux de consultation au
No. 21
AVENUE LAVIOLETTE
TROIS-RIVIERES.

Medecine, maladies des femmes, maladies nerveuses et chroniques.
Heures de bureau: } 8 à 10 a. m
1 à 4 p. m
7 à 9 p. m

Cet espace est réservé à M. Jos. Lambert, marchand-tailleur, 189, rue Notre-Dame, Trois-Rivières, SPECIALITE: Boutons pour costumes de Dames.

28, 2,04
ON DEMANDE. — Des ouvriers et ouvrières sachant coudre à la machine. Aussi des tailleurs dans le gros cuir. S'adresser à la BALTER GLOVE MFG CO. Trois-Rivières, Qué.

MINARD'S LINIMENT est employé par les Medecins.

FEUILLETON DU TRIFLUVIEN

La Fiancée du Vautour Blanc

PAR
A. de LAMOTHE
CHAPITRE X
EN MER.

Suite

—Le mieux est de ramener votre prise et vos senoras et senoras à la Tortue, vos équipages sont trop peu au complet pour nous aider, vos prisonniers trop embarrassants pour opérer des descentes à terre; passez devant, moi j'ai encore quelques villages à piller, puis incendier, mais sans faire grand butin; nous vous rejoindrons à la Basse-Terre et nous y combinerons quelque autre expédition. Au revoir, je retourne à mon bord, je vous laisse le gambusino; ramenez-le avec vous, il vous contera les nouvelles de Saint-Domingue; au revoir et toutes mes félicitations pour le succès de votre entreprise; Trébutor va m'accompagner près de Barthélemy, je vous laisse tous les deux.

—Ne tenterons-nous rien sur Saint-Domingue? amiral, demanda le vicomte du Terme-Rouge.

—Corps de ma vie, tu regrettes donc bien ta potence, l'amir, et après avoir failli être branché seul, tu désirerais l'être en compagnie, s'écria Montbars en riant.

—L'appétit lui vient, ricana le Léopard.

—Tant mieux, tant mieux, nous tâcherons de contenter sa faim à l'occasion; mais en ce moment nous avons trop peu de munitions pour tenter un coup de main sur une île, où les troupes régulières sont toutes concentrées pour nous recevoir. Il faut savoir user de la fortune, mais non pas en abuser mon garçon. Assez pour cette fois merci, adieu et au revoir. Viens-tu Trébutor?

Il s'éloigna avec le boucanier, s'approcha de l'échelle où ses matelots gardaient à vue José le gambusino, et après leur avoir ordonné de le remettre aux mains du Vautour-Blanc, il descendit dans la batterie, pour visiter les blessés en même temps que le mourant.

Un quart d'heure plus tard, il retournait à son bord, tandis que, sur l'ordre du vicomte, la Victoire appareillait pour la Tortue où elle accompagnait le Saint-Pierre.

Réduit à une cinquantaine d'hommes dont vingt à peine exempts de blessures, l'équipage de Notre-Dame de la Victoire suffisait à peine pour la manœuvre; aussi, malgré son vif désir d'attaquer Saint-Domingue et l'amer regret qu'il éprouvait de s'éloigner sans pouvoir délivrer sa fiancée, le Vautour-Blanc comprenait-il qu'en lui conseillant de regagner la Basse-Terre, le flibustier Montbars avait eu parfaitement raison, et se hâtait-il de suivre son prudent avis.

Si du reste, il eût pu conserver quelques doutes sur les périls d'un nouvel effort tenté sur la capitale d'Hispaniola, sa conversation avec le gambusino José les lui aurait bien vite enlevés.

Si ce traître, toujours prêt à se vendre, n'avait pas fui avec ceux qu'il avait introduits à Saint-Domingue, c'est que, croyant sa visite nocturne au hatto ignorée, puisqu'elle n'avait eu pour témoin que le fra Eusebio qu'il pensait mort, l'ayant vu étendu sur le chariot aux pieds de Trébutor, il avait pensé qu'il lui serait plus avantageux de capter de nouveau la confiance de Ponce de Valdemar, en lui persuadant qu'il revenait de la Savane, d'où, fait prisonnier par un parti de chasseurs et autres aventuriers conduits par le Léopard il avait été ramené avec eux pieds et poings liés pour être pendu à la place du Vautour-Blanc, mais qu'en arrivant dans la ville, il leur avait échappé et accourait pour le prévenir de la ruse des lardons, quand juste au moment où il mettait les pieds sur la place ils avaient commencé le massacre.

—Demeuré à Saint-Domingue, dans le seul but de mieux servir les intérêts des Français, mon premier soin a été de me rendre au hatto où j'espérais trouver le grand juge quelques heures après l'événement, dit ce fourbe à Raoul, déjà assez expérimenté pour n'a-

Madame F. X. LEFEBVRE

Produit une éloquente attestation en faveur des

Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine

Qui guérissent radicalement toutes les maladies de la femme.



Madame F. X. Lefebvre.

—« Lorsque je devins malade, il y a quatre ans, dit Madame Lefebvre, j'avais pourtant bien entendu parler des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, mais je ne les croyais bonnes que pour certaines maladies particulières. Mon médecin m'ayant déclaré que j'étais atteinte des troubles du retour de l'âge, je crus plus prudent de suivre son traitement et de prendre les remèdes qu'il m'ordonnait. Malheureusement le mal faisait des progrès rapides, tellement que depuis cinq mois j'étais devenue dans un état de faiblesse extrême. J'avais les mains et les pieds très enflés. C'étaient là des indices redoutables. Néanmoins mon médecin ne m'apportait aucun soulagement, bien au contraire. Sur la recommandation d'une amie, je me procurai alors des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. A ma grande surprise, car je désespérais de ne jamais revenir à la santé, après avoir pris seulement trois boîtes de ces Pilules, je me sentais déjà beaucoup mieux. Huit autres boîtes complétement définitivement ma guérison. Voilà pour moi un motif suffisant pour ne plus vouloir d'autres remèdes. Aussi j'ai toujours les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine chez moi. C'est le grand remède universel pour les femmes. Il est absolument recommandable dans tous les cas même les plus obstinés. Je donne cette attestation tant pour achever de convaincre celles qui pourraient encore douter de l'efficacité des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine que pour remercier les infatigables propagateurs de cette précieuse préparation. » Madame Vve F. X. Lefebvre, 67 rue Laprairie, Pte St-Charles, Montréal.

jouter à ces mensonges que la foi qu'ils méritaient, mais qui se contenta de sourire en lui ordonnant de continuer.

—Malheureusement, reprit le gambusino, Ponce de Valdemar, que tout le monde accusait d'être cause de la surprise de la ville et de la capture de la frégate, s'était prudemment réfugié à son hato de la montagne, et je ne trouvais que sa mère dona Inès grièvement blessée, plus furieuse que jamais, qui ordonna de me faire entrer aussitôt.

—Était-elle seule?

—Non. Votre Excellence, deux de ces caméristes, un chirurgien et encore d'autres personnes entouraient son lit.

—Melle de la Morélie s'y trouvait-elle?

—Non.

—Sais-tu si elle a été blessée, si il n'osa pas continuer.

—Oh! ni morte, ni blessée, dona Inès l'avait renvoyée de la place avant l'affaire, quand elle vous eut crié.....

—Renvoyée où?

—J'allais y venir, vous ne m'en laissez pas le temps.

—Laissez-le donc parler, s'écria le Léopard qui venait d'entrer dans la cabine-major où se passait l'interrogatoire, autrement nous ne pourrions jamais nous entendre.

—Continue, fit Raoul.

—Je disais donc que la senora marquesa donna ordre de me faire entrer, il y avait.....

—Oui, je le sais, interrompit le vicomte impatient.

—Cornes du diable! s'exclama le boucanier, ne lui coupe donc pas la parole.

—Des que la vieille me vit, une véritable sorcière, Votre Excellence, avec ses yeux verts de serpent, ses cheveux gris ébouriffés sa

grande bouche ouverte, son visage de vieux parchemin taché de sang et ses longues griffes sans cesse en mouvement, c'était à croire à l'apparition de la senora Satanas; jamais je n'aurais soupçonné qu'une femme pût avoir une aussi méchante figure, jamais.....

—Allons, pas tant de phrases et vent arrière, file ton nez sans courir de bordées, vociféra le Léopard exaspéré de ce bavardage.

—Pour lors, dès qu'elle me vit, continua le gambusino, rentrant aussitôt dans son sujet avec la prudence d'un escargot que la vue du danger fait retirer dans sa coquille, elle me dit:!

—D'où viens-tu coquin?

Je lui contai ma petite histoire sans broncher, quoiqu'elle dardât sur moi de tels regards qu'on eût dit qu'elle allait me dévorer vivif. La chance fit qu'elle goba ma pilule, car elle se tourna vers le médecin et les autres en disant:

—Laissez-moi seule avec cet homme.

—Écoutez, me dit-elle quand ils furent partis, veux-tu gagner une bourse de mille piastres?

—Par la barbe de Lucifer, s'il ne faut pour cela que lui vendre mon âme.....

—Il ne t'en donnerait pas un maravedi, canaille, fit-elle avec sa grâce habituelle de bouledogue hargneux; mais moi je te l'achète et tu seras payé, rubis sur l'ongle.

—Que faut-il faire pour cela?

Elle étendit sa griffe jusqu'à mon bras et me tirant plus près d'elle:

—Il me faut la vie du Vautour-Blanc, me dit-elle, il me la faut.

—De petits caprices encore à son âge, oh! ce n'est pas joli pour cette gracieuse senora, ricana le Léopard.

—Il me faut ma vengeance, continua José, c'est toi que j'en charge et vite vite, parce que j'ai peut-être peu de temps à rester sur la terre, il faut qu'il en sorte avant moi; emploie le poignard, le fusil, le poison, n'importe, mais sans derder.

Cette fois, le boucanier se contenta de hausser les épaules en jetant sur le gambusino un regard qui semblait dire: "Essaye donc de remplir ta commission."

Comme s'il l'eût compris, José poursuivit:

—Vous comprenez si cet ordre révoltait ma conscience.

Dans la bouche du lépero, ce substantif produisit un effet tellement ridicule, que le vicomte ne put réprimer un sourire; moins cérémonieux, le Léopard partit d'un formidable éclat de rire.

José n'étant pas susceptible, reprit:

—Cet ordre révoltait ma conscience, ou si vous préférez dérangeait mes combinaisons. Aussi lui fis-je observer qu'il ne m'était pas possible de l'exécuter, parce que le Vautour-Blanc avait quitté Saint-Domingue, retournant à la Tortue où il me serait, à moi, condamné à mort par les lardons, pardon si j'ai employé ce mot, mais la nécessité m'y contraignait, très dangereux de le suivre, puisque si j'y mettais les pieds, je serais infailliblement pendu.

—Si tu restes ici, ou n'importe où sur la Grande-Terre, tu ne seras pas moins, me dit l'aimable dame, et c'est moi qui m'en charge; tu as commis assez de crimes pour qu'il me suffise de lever le doigt si l'envie me prend, et elle me prendra, sois-en certain, de te faire brancher.

—Pendu pour pendu, je préfère l'être à domicile, senora, lui répondis-je. Ici du moins je ne mourrai pas sans confession, et avant d'avaler ma langue, je pourrai me donner la satisfaction de faire connaître certains détails qui ne seront pas du goût de tout le monde.

A la manière dont elle me regarda, je vis bien qu'elle aurait voulu me sucer le sang jusqu'à la dernière goutte, cependant elle se radoucit subitement et me dit:

—Mauvaise tête, tu t'emportes pour un rien, que dirais-tu si en ajoutant mille piastres de plus pour le service que je te demande, je te fournissais le moyen non seulement de rentrer à la Tortue, mais de t'y faire recevoir à bras ouverts par ce Vautour dont tu as une telle peur, et par son cousin le Léopard?

—Oh! dans ce cas, j'accepterais des deux pieds et des deux mains.

—Eh bien! tu peux te préparer à partir, tu vois sur ma table un coffret.

—En velours vert? oui, senora.

AVOINES, SONS, POIS,
POMMES, MIEL.

VENTES SUR CONSIGNATIONS
Remises promptes
C. A. Choullou & Cie, 14 Place Royale, Montréal.

FERRONNERIE et QUINCAILLERIE

Nous avons toute la quincaillerie et ferronnerie, barres de fer et acier, ferrures de portes, etc., etc., tous les outils du menuisier, plombier, peintre, serrurier, maçon, machiniste, sculpteur, etc. Et tout le matériel du constructeur.

USTENSILS DE CUISINE, et tout le nécessaire de la bonne ménagère à de très bas prix.
The EDW. CAVANAGH CO., Ltd., 2547, rue Notre-Dame, - MONTREAL.

ENGRAIS

Nous avons de la moule pour l'engrais des porcs
Rien n'est meilleur pour engraisser
MICHAUD FRERES & CIE, 91 St-François-Xavier, Montréal.

OUTILS

Pour tous les corps de métiers, spécialité d'outils de sculpteurs et d'outils de précision "Starlet".
AMIOT, LECOURS & LARIVIERE, Inc.
591 & 593 rue St-Laurent, - MONTREAL.



"Semez-les, et vous en aurez le succès."

Envoyez-nous votre nom et votre adresse, et aussi les adresses de ceux de vos amis qui font usage de graines et nous nous ferons un plaisir de vous envoyer, absolument gratis, notre CATALOGUE ILLUSTRÉ DE GRAINES—1904

GRAINES d'EWING

Leur qualité est sans rivale, elles donnent toujours satisfaction—et leur prix est tout à fait à votre avantage.

Agents pour les Incubateurs et Elevages "Cyphers"—Prix sur demande.

WM. EWING & CIE
MARCHANDS DE GRAINES
342 et 146 rue McGill
MONTREAL

EPARGNE LE TEMPS et L'ARGENT

Savon "Gilt Edge" de Strachan

Lave bien et promptement. Un savon dur, résistant bien, parfait, pour la buanderie, etc.

Conservez vos enveloppes pour primes superbes gratis.

THE WM. STRACHAN CO., Manufacturers, MONTREAL.

FONDÉE EN 1865, B. DE POSTE 576.

O. Carignan & Fils,

MARCHAND-ÉPICIERS

EN GROS ET EN DETAIL

No 26, Rue Des Forges TROIS-RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liqueurs. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.

SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac
JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLLICITEES

—Ouvre-le.
J'obéis volontiers, je pensais qu'il contenait de l'or ou des bijoux, je n'y vis que des petits papiers.
—Chacun de ces paquets renferme, me dit-elle, une dose de poison dont une seule pincée suffirait pour tuer un taureau, prends-en un et cache-le dans la doublure du col de ta veste, ce n'est pas difficile.
—Très facile même, mais...
—De plus, je suppose que tu as un couteau?
—Toujours.
—Et que tu sais t'en servir à l'occasion?
—Cela m'est arrivé quelquefois.
—C'est tout ce qu'il faut.
—Pour me faire bien recevoir à la Tortue?
—Pour te défaire de cet homme.
—Mais pour être accueilli par lui?
—Tu connais la Léonora.
(à suivre)

LES CHAPEAUX, Hardes Faites, Tweeds, Cols, Collets, Chemises Qu'on trouve en vente chez **Bondy & Beaulac**

viennent des meilleures maisons de commerce.

Une BROSSE donnée gratuitement avec chaque CHAPEAU.

Bulletin de la Temperature

	19 a. m.	1 p. m.
Mer. 17. Couvert	29	36
Jeu. 18. Pluie	49	46
Ven. 19. Couvert	37	30

Les chiffres ci-dessus sont dus à l'obligeance de M. R. W. Williams, pharmacien.

ALMANACH

	SOLEIL.		LUNE.	
	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
Mer. 17 S. Pascal	4 29	7 24	6 00	3 57
Jeu. 18 S. V. naut	4 28	7 25	7 17	4 34
Ven. 19 S. Pierre	4 27	7 26	8 29	5 15
Sam. 20 S. Bernardin	4 26	7 27	9 33	6 02
Dim. 21 S. Jean Nép.	4 25	7 28	10 30	6 56
Lun. 22 S. Luce	4 24	7 29	11 17	7 45
Mar. 23 S. Didier	4 23	7 30	11 57	8 54

Pluie Lune, le 18, à 4h. 42m. du soir

Notes Locales

On annonce pour ce soir une assemblée de la Chambre de Commerce où il sera question de la fameuse question du "pompage" de l'eau.

Voici quel sera le programme du pèlerinage des Zouaves à Joliette, dimanche, le 4 juin prochain :

Le départ d'ici se fera à 6 heures A. M. et il y aura messe à la Cathédrale à 8.45 hrs.

A 1 heure Parade militaire et présentation des armes à Monseigneur l'Évêque et à son Honneur le Maire.

Manœuvre militaire 1.15 heure à 2 hrs et salut du Saint-Sacrement à la Chapelle du collège à 2.15.

Départ de Joliette pour le retour à 4 hrs.

Nous ne doutons pas qu'un grand nombre de personnes accompagnent les Zouaves dans leur pèlerinage.

L'Union Musicale a définitivement réglé que son excursion se ferait cette année à Burlington le 22 juillet prochain.

Ce sera là une chance exceptionnelle pour ceux qui désireraient aller aux États-Unis à bon marché, car il n'arrivera pas souvent qu'ils pourront s'y rendre pour la modique somme de \$2.65.

La corporation est à faire débayer le terrain du dépotoir sur le coteau; c'est l'intention de nos autorités municipales de sévir avec vigueur à l'avenir contre les personnes qui enfreignent le règlement enjoignant de ne rien déposer ailleurs que sur le terrain réservé comme dépotoir.

Le Révérend L. V. Thibeaudier vient d'être nommé curé de Gentilly. M. Thibeaudier était attaché à l'évêché de Nicolet comme procureur; le Révérend M. M. St-Germain le remplacera à la procure.

Mercredi matin ont eu lieu à Gentilly les funérailles du Révérend M. M. Marchand: au delà de trente prêtres assistaient. Sa Grandeur Mgr Bruneault de Nicolet a chanté l'absoute et le Révérend M. L. V. Thibeaudier le service.

Le Séminaire des Trois-Rivières était représenté par le Révérend A. Moreau procureur.

Hier matin a eu lieu la première communion à St-Etienne.

La messe a été chantée à 8 hrs par M. le Curé de la paroisse et le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Alcide Lemire de l'évêché.

Après la messe les enfants ont été reçus du scapulaire.

L'Hon. Juge Charbonneau de Sorel est actuellement à tenir la Cour en notre ville.

Les chapeaux de la maison Bondy & Beaulac font l'admiration de tous. Il ne faut pas oublier qu'une brosse est donnée gratuitement avec chaque chapeau.

Nous avons appris avec chagrin la mort de Mlle Marie Cécile Annette, fille de M. B. St-Pierre, arrivée lundi le 15, à l'âge de 11 ans et 10 mois.

Le service sera chanté lundi le 22 du courant à l'église paroissiale.

Nos condoléances à la famille.

Les R.R. P.P. du Cap de la Madeleine sont à faire enlever les trottoirs et la palissade qui entourent le parc Champlain. Ils utiliseront le bois chez eux.

Il n'y a plus à discuter, la seule place pour avoir une bonne paire de chaussures, c'est chez

ARTHUR GUILBERT.

Mlle Berthe Lamontagne de Montréal qui était en visite chez M. Denoncourt est repartie mercredi.

Les Zouaves de Québec viendront dimanche au Cap de la Madeleine faire leur pèlerinage annuel.

Il y aura aussi un pèlerinage de Sorel le même jour.

M. R. W. Williams expose dans sa vitrine un fac-simile de la Grande-Charte d'Angleterre dont l'original est encore conservé aujourd'hui au musée britannique de Londres.

En 1215, les barons anglais mécontents de leur souverain Jean Sans-Terre, se révoltèrent et le forcèrent à signer une charte en 67 articles par laquelle certaines libertés et privilèges étaient accordés à l'Église et au peuple.

C'est de là que datent en Angleterre un système uniforme de poids et mesures, les premières bases du droit civil et du droit criminel et l'établissement des tribunaux de justice inférieurs.

M. A. Roy N. P. et Madams Roy de Lévis étaient de passage chez M. N. L. Denoncourt ces jours derniers.

M.R. Shehyn, inspecteur des édifices publics pour le gouvernement fédéral, est en frais de faire subir d'importantes améliorations à la bâtisse de la douane et à celle de notre bureau de poste. On a fait sur le terrain en face de la première de très jolies plantations et une piste pour les voitures qui à l'avenir pourront se rendre tout près de l'entrée principale.

Au bureau de poste on a fait le broissage de la pierre ce qui lui donne une apparence toute neuve.

M. l'inspecteur mérite la reconnaissance des trifluviens; les réparations qu'il fait subir à nos édifices publics sont de nature à les embellir.

La végétation est beaucoup retardée par le temps frais qu'il a fait depuis le commencement du mois de mai.

M. Pascal Patry, ingénieur-mécanicien, désire informer le public trifluvien qu'à l'avenir, il réparera les machines à coudre.

Résidence, 92 rue St-Paul.

Voici ce que dit un grand journal anglais de Montréal à propos de la disparition du dossier dans l'affaire Parent-Legrès :

"Le rapport disant que des documents importants sont disparus aux Trois-Rivières dans une affaire semi-politique, sont inquiétants parce qu'ils suivent de près un incident du même caractère à Ste-Scholastique. Il ne peut y avoir d'offense plus grave contre l'administration de la justice que la soustraction ou la destruction d'un dossier dans une affaire pendante devant la Cour. Si les faits rapportés dans les journaux sont vrais, des démarches devront être faites pour découvrir et punir sévèrement les coupables."

Magnifique assortiment de cols et cravates chez Bondy & Beaulac. La plus grande variété et toutes de première qualité.

Les travaux de réparations de l'Hôtel de Ville avancent rapidement: nos félicitations à Messieurs les conseillers; notre nouvelle salle du conseil sera certainement beaucoup mieux que l'ancienne.

M. A. Bourbeau et Madame Bourbeau de Victoriaville sont en visite chez M. N. L. Denoncourt de la rue Royale.

Il est maintenant décidé que le camp s'ouvrira ici le 27 juin prochain.

Le commandant en chef sera le colonel Buchan C. M. G. le nouveau commandant des trois districts militaires 5, 6, et 7 de la Province de Québec.

—Chef d'état-major et adjudant général: Lieut-Col. Oscar Pelletier.

—Député, Ass-Adjudant général: Lieut-Col. G. W. Cameron.

—Officier de Ravitaillement en chef: Lieut-Col. W. Stewart.

—Officier d'Ordonnance en chef: Capt. E. H. Tellier.

—Paie-maître: Major J. E. Pelletier.

—Chirurgien major en chef: Lieut-Col. C. W. Wilson.

—Instructeur de Mousqueterie: Capt. L. N. Archambault.

—Ass-Instructeur de Mousqueterie: Lieut-Col. J. E. Lareau.

—Directeur des signaux: Lieut-Col. Graves.

—Brigadier: Lieut-Col. H. Prévost.

—Major de Brigade: Lieut-Col. F. S. Mackay.

Messieurs et Mesdames, il n'y a qu'un endroit pour vous chauffer à votre goût, c'est chez

ARTHUR GUILBERT.

Mardi matin, un convoi funèbre défilait rue Bonaventure lorsque arrivé à la rue Hart deux charretiers du nom de Lajoie et Longval séparèrent le convoi. Tous deux ont été invités par le Chef de Police à comparaître devant la Cour de Police pour infraction au chapitre 7 des règlements de la ville concernant le Département des Chemins et Grèves, art 1er sect. 61 qui se lit comme suit :

"Toute personne qui, en conduisant son cheval ou ses chevaux par aucune des rues ou places publiques, de cette Cité, passera à travers un convoi funèbre ou une procession religieuse ou nationale ou l'interrompra d'une autre manière sera passible d'amende pour infraction au présent règlement."

BASE-BALL

Le club "De la Salle" vient de donner une nouvelle preuve de sa supériorité en remportant, jendi dernier, une brillante victoire sur le "Business Collège."

Le score significatif de 40 contre 9, a valu aux vainqueurs les applaudissements de tous les spectateurs, car ils ont fait preuve d'une habileté et d'une sûreté de coup d'œil vraiment surprenantes.

Les professeurs de l'Académie de la Salle et du Business Collège assistaient à la partie pour encourager leurs élèves et stimuler leur ardeur.

Nous prions les vainqueurs d'accepter nos sincères félicitations et nous offrons aux vaincus nos souhaits de prompt revanche.

SPECTATEUR.

On attend aujourd'hui ou demain un steamer qui viendra prendre un chargement d'animaux.

Meubles de Salon de toute valeur et de tout prix chez Laurin et Cie.

Les semences sont quelque peu en retard à cause du mauvais temps que nous avons depuis une couple de semaines.

Le cheval de M. P. Soucy, maître-charretier a pris l'épouvante mardi alors qu'il était à la porte de l'Hôtel Continental. Il fut arrêté près de la rue St-Martin. Dans sa course, il renversa sa voiture qui subit des dommages assez considérables.

Hier soir, la police a arrêté un homme en état d'ivresse sur la rue des Forges. Après avoir passé la nuit dans les cellules de la station de police il a été remis en liberté ce matin pour retourner à son travail.

Mardi un homme qui faisait battre son chien dans le marché aux Denrées a eu à payer \$2.00 pour cette offense.

Le steamer Marina est entré dans notre port ce matin pour prendre un chargement.

Les tweeds et les hardes faites du printemps sont arrivés depuis quelques jours chez Bondy & Beaulac. Avis à ceux qui veulent s'habiller pour la belle saison.

DANS LE PORT

Le 12, un bateau est parti pour Québec avec un chargement de bois pour Edson Fitch.

—Le 13, arrivée d'une goélette avec une cargaison de patates.

—Le 15, départ pour Québec d'un bateau chargé de bois pour Edson Fitch, Québec.

—Le 15, arrivée de 3 barges avec des cargaisons de charbon dur.

—Le 15, arrivée du steamer Monmouth de la flotte du C. P. R. pour prendre un chargement de bois.

—Le 16, arrivé des steamers Bangor Head et Freemona pour prendre les chargement de bois.

Mardi le sous-chef Hamel vit entrer plusieurs jeunes gens dans la cour de la Station de police il s'y rendit et ces personnes lui dirent qu'un jeune homme qu'ils croyaient fou venait d'entrer dans l'écurie. M. Hamel entra et y trouva le jeune homme qui essayait de se cacher. Il le conduisit à la station où on essaya de le faire parler, mais la chose fut impossible, notre homme était dans le délire de l'oisson. On l'enferma dans une cellule et plus tard on le conduisit en prison. Il a comparu mercredi devant M. le Magistrat Désilets. Il a dit se nommer Adélard Arnould de Ste-Monique et vouloir s'en aller travailler à Grand'Mère.

M. le Magistrat l'a remis en liberté sur promesse de ne plus boire et de s'en retourner à ses travaux.

Pour une même chaussure vous pouvez être certain que les prix sont plus bas que partout ailleurs chez

ARTHUR GUILBERT.

Mardi après-midi, M. H. A. Lamarche, Agent du C. P. R., téléphonait au Chef de Police que M. F. H. Beauchamp, conducteur d'un train de fret qui venait d'entrer en gare avait arrêté deux hommes qui donnèrent les noms de Ernest Baribeau 17 ans et Alexis Vallières 28 ans, tous deux de Hunterstown comté de Maskinongé pour avoir lancé des pierres sur la vanne et y avoir cassé des vitres. Le Chef dépêcha le constable P. Godin pour arrêter les deux délinquants, mais sur l'ordre de l'agent, Vallières fut seul arrêté comme étant le coupable. L'accusé admit sa culpabilité, cependant il dit qu'il n'avait pas eu l'intention de briser les vitres, mais seulement de tirer sur les roues. Il l'avait dit à son compagnon avant de tirer, mais malheureusement le projectile avait pris une mauvaise direction et passé à travers les vitres. Nos deux hommes se sauvèrent mais le train stoppa et après une course de quelques minutes les fugitifs furent capturés et amenés aux Trois-Rivières. Vallières n'ayant pu trouver de caution fut conduit en prison en attendant que les autorités du Pacifique déposent une plainte. A 5 hrs, M. Lamarche avertit le Chef de Police qu'il croyait Vallières de bonne foi et qu'en conséquence aucune plainte ne serait déposée. L'accusé fut aussitôt remis en liberté.

M. le Notaire Lebrun, établi aux Trois-Rivières depuis quelque temps occupera spécialement de prêts d'argent, à la ville ou à la campagne, sur hypothèque ou toute autre bonne garantie.

Prêts à long terme, avec amortissement.

Les amateurs de pêche seront servis à souhait en se rendant à la Librairie P. V. Ayotte. Ils y trouveront un assortiment considérable d'articles de pêche, tels que lignes, hameçons, etc., etc.

Une visite est sollicitée.

LE TEMPS DU NETTOYAGE
Après les déménagements n'oubliez pas de faire nettoyer et repasser vos habits, teindre et nettoyer tout ce que vous avez de sali et de taché à la

TENTURERIE A VAPEUR des Trois-Rivières.

230 rue Notre-Dame.

On demande un jeune homme pour travailler sur les machines à la manufacture de Boîtes de carton.

S'adresser à P. V. AYOTTE.

SERVANTE DEMANDEE

Une bonne servante trouverait de l'emploi en s'adressant à

M. THOS. BOURNIVAL.

SERVANTES

Servantes demandées pour la cuisine, pour servir la table et faire les chambres.

S'adresser à

L'HOTEL DUFRESNE.

La redingote Semi-ready est un chef-d'œuvre de l'art du tailleur

La redingote donne au dessinateur un champ plus vaste que ne lui en offre tout autre vêtement pour exercer son habileté et son goût.

Voilà pourquoi le tailleur, qui confectionne environ cinq ou six redingotes en un an et qui prend des idées sur une carte de mode, manque les points essentiels qui constituent le style.

Les lignes de la redingote Semi-ready sont soigneusement détaillées par un dessinateur expert.

Cette année, la redingote Semi-ready ne diffère que légèrement du modèle de l'an dernier. Les revers sont plus larges, avec une courbe légèrement accentuée. Les épaules, quoique un peu plus larges, conservent cependant leur forme naturelle et n'ont pas cet effet de largeur exagérée.

La redingote est d'ajustement collant à la taille, la poitrine est bien développée et le contour de la jupe très ample.

Une redingote est comme un habit de gala — chaque ligne doit être parfaite, ou elle est remarquablement incorrecte.

La redingote Semi-ready est le style même. Essayez-en une pour vous convaincre. Prix: \$20, \$25, \$30.

Semi-ready Tailoring

CHAS. DION, Agent, THREE RIVERS